

971.00202
D949a
1906



Abrégé Chronologique

DE

L'HISTOIRE

DU

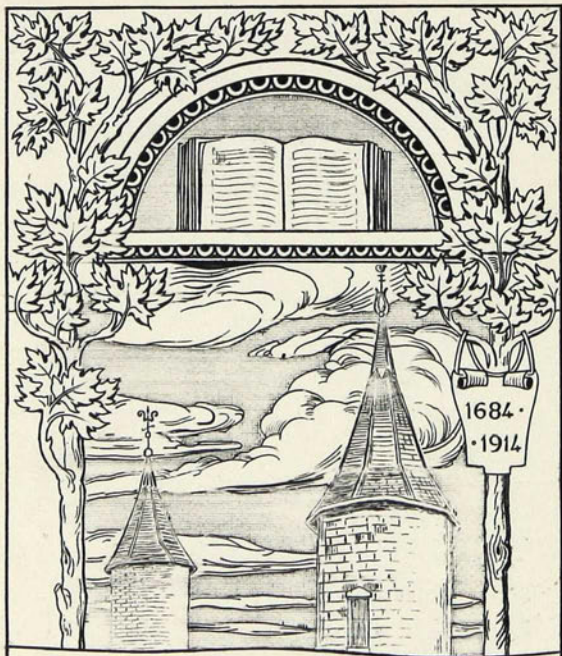
CANADA

PAR

LES

FRÈRES MARISTES

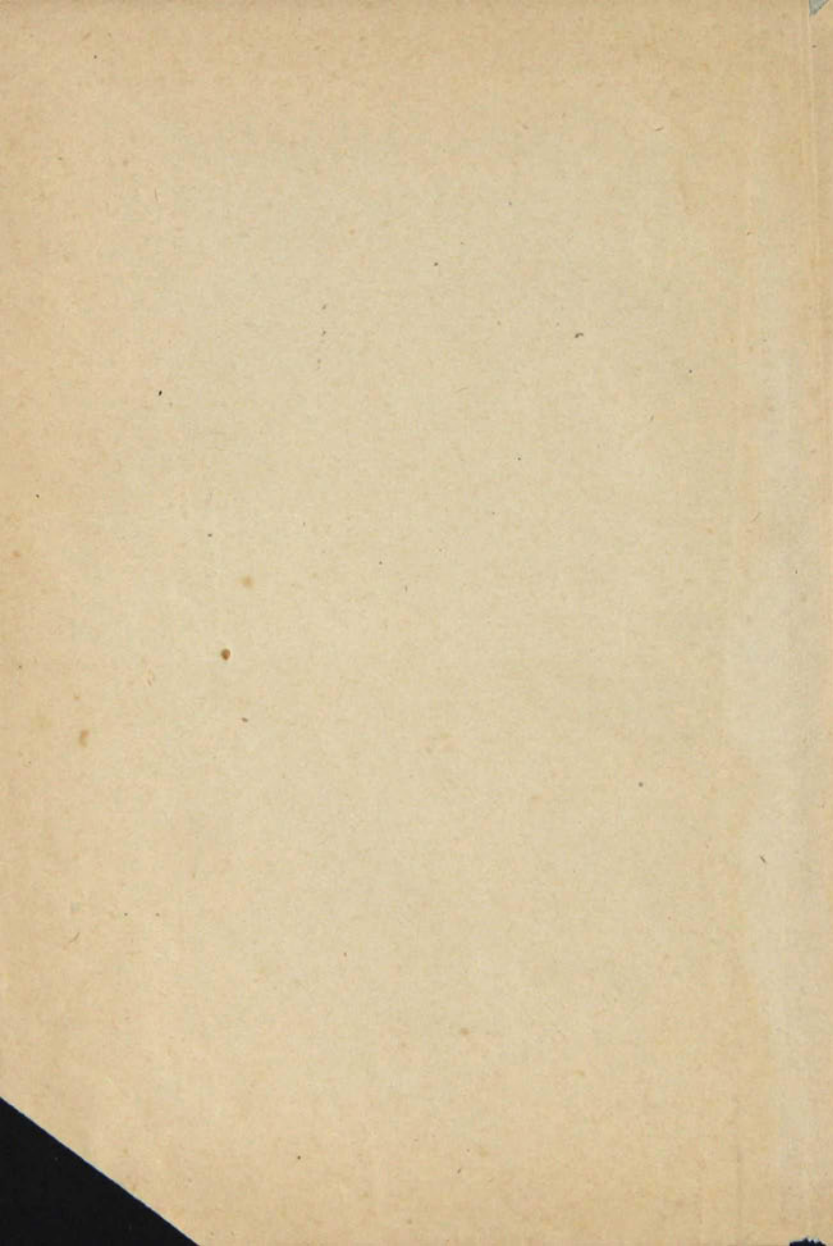




BIBLIOTHEQUE
SAINT-SULPICE MONTREAL

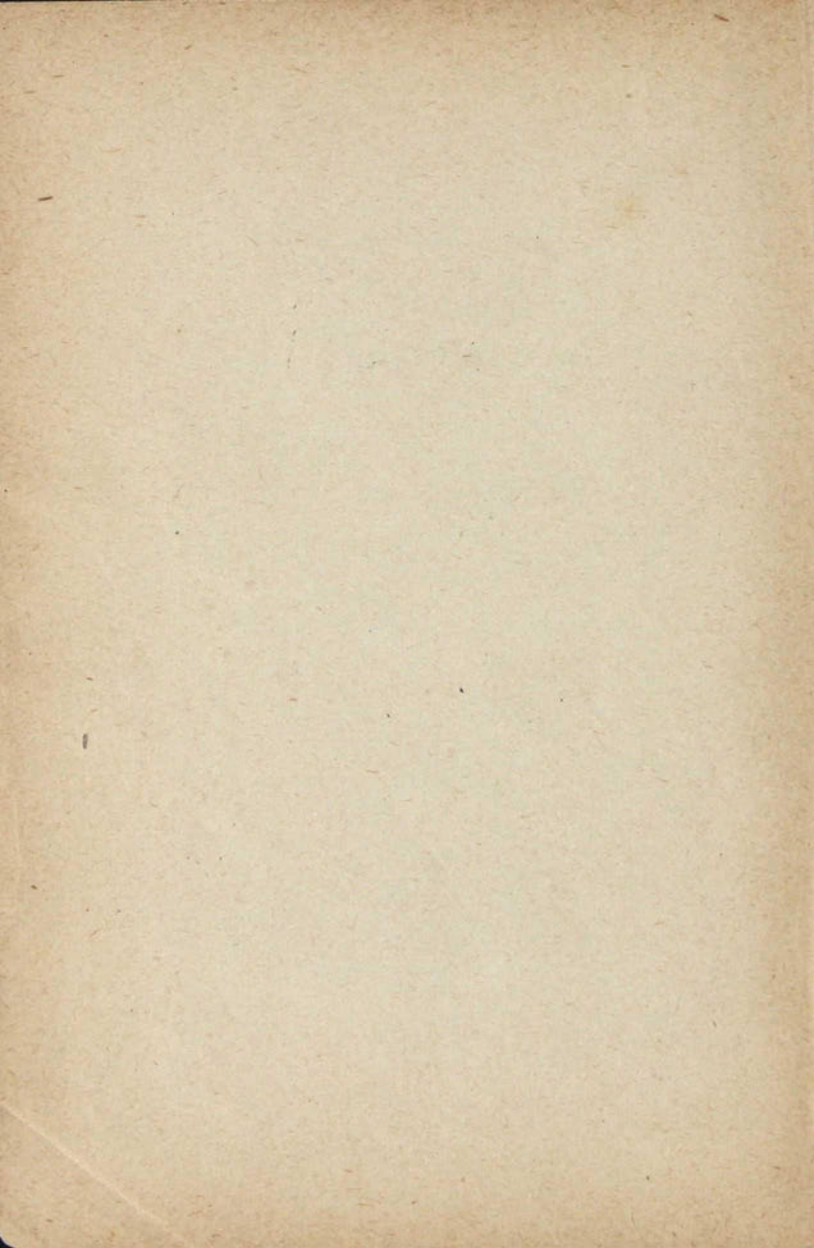


2
192



ABREGE CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE DU CANADA

Don de Casimir Hébert, 17 avril 1948



Enseignement primaire

ABRÉGE
CHRONOLOGIQUE

DE
L'HISTOIRE DU CANADA
SUIVI
DES PRINCIPAUX FAITS
DE
L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS

Par F. T. D.

BIBLIOTHÈQUE
SAINTE-ROSE

Procure provinciale des Frères Maristes

IBERVILLE, P. Q.

1906

Enregistré, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en l'année mil neuf cent six, par les FRÈRES MARISTES, au bureau du Ministre de l'Agriculture.

3001101.018
301102-111A2

FC
24
D87
1906

OBSERVATIONS METHODOLOGIQUES

1.— Ce modeste résumé chronologique a été préparé pour les écoles modèles, académiques, ou commerciales. Nous avons mis en évidence, par une impression plus apparente, les faits principaux qui répondent au programme des cours inférieurs. Les autres événements, ainsi que les études supplémentaires, sont destinés surtout aux élèves des classes supérieures.

2.— Convaincus par l'expérience de l'union étroite qui existe entre l'histoire et la géographie, nous avons intercalé dans ce volume de nombreuses cartes. Les quelques gravures que nous y avons ajoutées, en le rendant plus attrayant, contribueront, croyons-nous, à en faire un ouvrage que les enfants **étudient avec plaisir**.

Il ne faut pas abuser de la chronologie ; toutefois, elle est la **charpente osseuse** de l'histoire ; elle seule fixe irrévocablement dans la mémoire les faits étudiés dans le manuel. Un auteur a pu dire sans exagération qu'**elle est à l'histoire ce que la table de multiplication est à l'arithmétique**.

3.— Avant de donner une leçon, il est bon de l'expliquer en quelques mots ; le lendemain, après l'avoir fait réciter, le maître pourra donner quelques détails supplémentaires qui ne manqueront jamais d'intéresser son jeune auditoire. Dans les classes supérieures, il est avantageux d'habituer les élèves à prendre des notes qu'ils rédigeront ensuite sous forme de composition.

4.— Les compositions et les concours sont indispensables pour exciter l'émulation. Le sujet peut varier à l'infini : on donnera tantôt les dates, tantôt le titre de l'évé-

nement, l'administration d'un gouverneur, une guerre, et même le résumé d'une période. Il est très important d'habituer les élèves à grouper les causes et les effets d'un acte politique, d'une guerre, de leur demander leur appréciation sur les grands faits de l'histoire, en ayant soin de redresser leur jugement s'il était erroné.

5.— L'histoire est un puissant moyen d'éducation morale. Elle montre la main de Dieu conduisant les peuples, bénissant les nations quand elles en sont dignes, et les châtiant quand elles s'abandonnent au vice et mettent de côté sa sainte loi. Le maître ne doit pas manquer de mettre en relief cette grande loi de la Providence.

6.— Il faut recourir aux cartes chaque fois que cela est possible. Si le maître s'habitue à les tracer au tableau noir avant ou pendant l'explication de la leçon, il peut compter que son enseignement sera fructueux : les enfants s'instruisent beaucoup par les yeux.

7.— L'histoire ne se borne plus aujourd'hui à parler de guerre et de bataille ; elle doit faire connaître la religion, le caractère, les mœurs, les usages des peuples, les grands hommes, les inventions, le progrès des sciences et des arts ; en un mot, tout ce qui intéresse dans l'histoire du passé.

8.— Dans les classes supérieures, compléter les leçons données par la lecture de poèmes historiques. On en trouvera un grand nombre dans les œuvres de Crémazie, de Fréchette de Chapman, de Routhier, de Lemay, de Beauchemin, etc. Un autre excellent moyen de faire aimer notre histoire, c'est de lire aux élèves des extraits de nos grands historiens : Garneau, Ferland, Sulté, l'abbé Casgrain, Chapais, etc.

9.— Les images historiques intéressent beaucoup les enfants. On peut en avoir de grandes, destinées à orner l'école, et de petites, qu'on fait circuler dans la classe et que chaque élève regarde à son tour.

10.— L'étude de notre histoire doit contribuer à nous attacher au sol natal, à nous faire aimer notre religion et nos libertés. La foi de nos ancêtres, leur bravoure, leur patriotisme, leurs luttes contre l'injustice, le dévouement de nos évêques, de nos prêtres, de nos missionnaires, les combats de nos parlementaires pour conquérir une à une les franchises dont nous jouissons ; tout cela doit paraître à l'enfant comme un legs sacré qu'il devra contribuer à conserver même au prix des plus grands sacrifices. Si on le pénètre bien de cette idée, on en fera un citoyen éclairé, prêt à donner son concours à toutes les idées nobles, généreuses, patriotiques.

ABREGE CHRONOLOGIQUE

DIVISIONS GÉNÉRALES

de

l'Histoire du Canada

L'Histoire du Canada se divise en deux parties :

1. La domination française, qui comprend :

La Période des Découvertes (1492-1608)

La Période des Compagnies (1608-1663)

La Période du Gouvernement royal (1663-1760)

Cette dernière période se subdivise en deux époques :

1re époque— De 1663 au traité d'Utrecht (1713)

2me époque— Du traité d'Utrecht à 1760.

2. La domination anglaise, qui comprend :

La Période du Gouvernement absolu (1760-1791)

La Pér. du Gouvernement constitutionnel (1791-1840)

La Période de l'Union (1840-1867)

La Confédération (1867 à nos jours).

THE [illegible] [illegible]

OF [illegible]

BY [illegible]

IN [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE

DOMINATION FRANÇAISE

PÉRIODE DES DÉCOUVERTES

877. Découverte du Groenland par un Islandais. Eric le Rouge y fonde une colonie.
983. Biorne, navigateur islandais, aperçoit l'Amérique.
- 1000-1002. Voyages des fils d'Eric le Rouge en Amérique.
1492. **Christophe Colomb découvre l'Amérique.** Né à Gênes, en Italie, en 1435, Colomb, après beaucoup de difficultés, obtient de l'Espagne trois vaisseaux. Il s'embarque à Palos, voyage vers l'ouest pendant 70 jours, et aborde à l'île San-Salvador. Il découvre ensuite Cuba et Haïti, revient en Espagne où il est comblé d'honneurs.



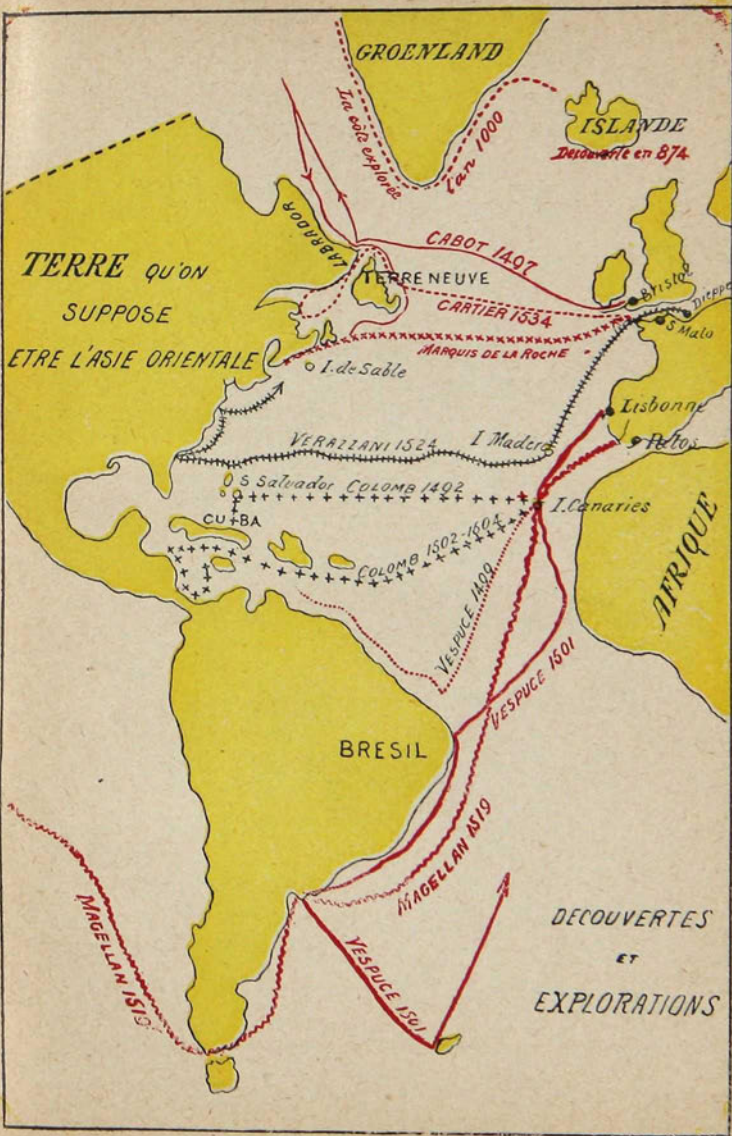
Christophe Colomb

Dans trois autres voyages, il découvre la Jamaïque, la plupart des petites Antilles, et explore une partie des côtes de l'Amérique du Sud.

Persécuté par des envieux, accablé d'ennui, réduit à une extrême pauvreté, il meurt à Valladolid, en 1506.

1497. **Découverte du Labrador et de Terre-Neuve, par Jean et Sébastien Cabot.** Les Cabot, originaires de Venise, s'étaient fixés à Bristol. Le roi d'Angleterre les envoya vers l'Ouest, dans le but de trouver un passage pour se rendre vers la Chine, connue alors sous le nom de Cathay. Ils découvrirent le Labrador et Terre-Neuve*. On pense qu'ils descendirent jusque vers l'île du Cap-Breton.
1524. **Voyage de Verazzani.** Verazzani fut envoyé par François I^r, roi de France. Il explora les côtes depuis la Floride jusqu'à Terre-Neuve, et donna le nom de Nouvelle-France au pays qu'il avait découvert.
1534. **Premier voyage de Cartier.** François I^r charge cet illustre marin de fonder une colonie vers l'ouest. L'expédition part de Saint-Malo, passe au nord de Terre-Neuve, descend par le détroit de Belle-Isle, découvre les îles Madeleines et se rend vers la baie des Chaleurs. De là, Cartier remonte à la baie de Gaspé où il plante une grande croix aux armes de la France pour marquer sa prise de possession.
1535. **Deuxième voyage de Cartier.** Le roi lui confie trois vaisseaux. Découverte de l'île d'Anticosti et du fleuve Saint-Laurent. A Stadaconé (Québec), les Français sont bien accueillis par les sauvages. Cartier remonte le fleuve jusqu'à Hochelaga où les indigènes le reçoivent avec de grandes démonstrations d'amitié. On décide de passer l'hiver sur les bords de la rivière Sainte-Croix, et le scorbut enlève à Cartier 25 hommes de son équipage.
1541. **Troisième voyage de Cartier.** Roberval, nommé vice-roi du pays découvert, choisit Jacques Cartier pour commander cinq vaisseaux chargés de criminels tirés des

* Quelques auteurs disent que les côtes de Terre-Neuve, du Cap Breton, de la Nouvelle-Ecosse, étaient connues avant Cabot par les hardis pêcheurs basques, normands et bretons. Dès 1504, les bancs de Terre-Neuve étaient fréquentés par une flottille de vaisseaux qui transportaient la morue en France, en Espagne et même en Portugal. La pêche de la baleine leur rapportait aussi d'immenses bénéfices.



prisons de France. Ces colons sont débarqués au Cap Rouge. L'établissement prend le nom de Charlesbourg-Royal. Des séditions s'élèvent bientôt parmi ces gens sans foi ni loi ; les sauvages deviennent méfiants ; les vivres s'épuisent, et dès que la navigation est ouverte, Cartier repart pour la France. A Terre-neuve, il rencontre Roberval qui amenait des provisions et des renforts ; mais il refuse de rebrousser chemin. Roberval se fixe à Charlesbourg-Royal. Le scorbut lui fait 50 victimes pendant l'hiver ; au printemps, huit de ses hommes se noient dans le Saguenay. En 1543, François I ordonne à Cartier de venir chercher Roberval avec les débris de sa colonie.

1598. Voyage du marquis de la Roche. Henri IV le nomme lieutenant de l'Acadie et du Canada. Il s'embarque avec 50 prisonniers qu'il dépose à l'île de Sable en attendant qu'il puisse trouver en Acadie un endroit favorable à la colonisation ; mais son vaisseau est poussé en France par une tempête ; là, il est emprisonné pendant cinq ans. En sortant de captivité, il s'occupe de ses malheureux compagnons. Le roi envoie un pilote pour les chercher ; on en trouve 12 survivant à leurs souffrances, plus semblables à des spectres qu'à des hommes. Henri IV leur fait grâce et donne à chacun 50 écus.

1599. Chauvin, lieutenant général du Canada.

À l'instigation de Pontgravé, Chauvin établit un poste de traite à Tadoussac. Il meurt en 1601.

1601. De Chastes, lieutenant général. Il fonde la société des marchands de Rouen, qui envoie, en 1603, une expédition commandée par Champlain et Pontgravé. Les deux explorateurs dressent la carte du fleuve Saint-Laurent jusqu'au saut Saint-Louis.

1603. Compagnie de M. de Monts. La société fondée

par de Chastes s'augmente des marchands de la Rochelle.

1604. **Colonie de Port-Royal.** La compagnie de Monts envoie des colons en Acadie sous le commandement de Poutrincourt et de Champlain. Poutrincourt se fixe à Port-Royal et Champlain à l'île Sainte-Croix où le scorbut lui enlève 26 personnes pendant l'hiver ; au printemps de 1605, il va se fixer à Port-Royal. La colonie prospère ; mais en 1607, les Hollandais de Manhatte (New-York) enlèvent toutes les pelleteries acquises pendant l'année, et les habitants de Saint-Malo font révoquer le privilège exclusif de la traite accordé à la compagnie. On est obligé d'abandonner la colonie naissante.

En 1611, Madame de Guercheville envoie en Acadie deux jésuites, les Pères Massé et Biart, qui convertissent les Micmacs. En 1611, elle fonde une colonie à l'île Saint-Sauveur ; mais l'établissement est détruit par Argall, protestant fanatique de la Virginie.

Leçons supplémentaires

I

L'AMÉRIQUE AVANT COLOMB

1. **Temps anciens.** Plusieurs auteurs parlent d'un continent nommé Atlantide, situé plus loin que les Colonnes d'Hercule (Gibraltar), et qui, d'après Platon, fut submergé et disparut en un clin d'œil. On suppose que cette contrée occupait ce qui forme aujourd'hui la mer des Sargasses.

Les Carthaginois font mention d'un de leurs vaisseaux qui se rendit dans ce pays l'an 400 avant Jésus-Christ.

Pythias, célèbre navigateur, aperçut l'Islande l'an 340 avant J. C.

Il l'appela Ultima Thule.

2. **Temps modernes.** Eric le Rouge, banni d'Islande pour un meurtre, fonda le premier village du Groenland. Biørne, fils d'un compagnon d'Eric, égaré par un brouillard épais, aperçut vers l'ouest des terres boisées et d'autres couvertes de glace. Leif, fils d'Eric le Rouge voulut examiner ces nouvelles terres. Il découvrit un terrain pierreux, probablement Terre-neuve, qu'il nomma *Helluland* ; un terrain boisé, probablement la Nouvelle-Ecosse, qu'il nomma *Markland* ; enfin, vers le sud, un terrain couvert de vigne sauvage, qu'il nomma *Vinland*.

Thorwald, son frère, visita les mêmes contrées et descendit jusqu'à Long Island, où il rencontra des naturels qui le blessèrent dans un combat. Il mourut peu de temps après.

Un prince norvégien Thorfinn, s'embarqua pour chercher les

restes de Thorwald. Une disette survint, et 131 hommes de son expédition le quittèrent et allèrent s'établir vers le sud. Sur un rocher de Bristol (Mass.), on remarque une inscription qui a été déchiffrée par deux professeurs de Copenhague. Elle porte ceci : "CXXXI hommes ont occupé ce pays avec Thorfinn."

On a trouvé le long du Potomac des tombeaux contenant des pièces de monnaie du Xe siècle.

En 1059, l'évêque Jonus vint au Vinland, où il fut martyrisé.

Un autre évêque vint, en 1261, prêcher la croisade aux colonies transatlantiques.

Des délégués furent envoyés aussi pour percevoir les dîmes. Les registres du Vatican mentionnent celles de 1307.

Pourquoi ces colonies furent-elles oubliées ? Les savants signalent :



Jacques Cartier

1o l'altération profonde du climat du Groenland et de l'Islande, envahis peu à peu par les glaciers ; 2o les ravages de la peste noire (1347-1351) qui atteignit aussi l'Amérique et fit mourir la plupart des colons ; 3o l'acte par lequel Marguerite de Waldemar déclara toutes ces colonies domaine de la couronne de Norwège, avec le monopole du commerce dans leurs eaux, ce qui détruisit toute initiative privée. L'Amérique tomba bientôt dans un profond oubli.

II

PRINCIPAUX DÉCOUVREURS DE L'AMÉRIQUE

Cortéreal, navigateur portugais, explora le Labrador en 1500, et captura dans cette contrée une troupe d'Indiens qu'il vendit comme esclaves. Dans son rapport, il dit que cette région est froide et brumeuse, que les côtes sont escarpées et dangereuses pour la navigation.

Americ Vespuce (1451-1512), fit plusieurs voyages en Amérique. Il publia une relation de ses expéditions, et le nom d'Amérique fut donné en son honneur au continent découvert par Colomb.

Ponce de Léon (1460-1521), gouverneur de Porto-Rico ; en 1512 il partit à la recherche d'une fontaine merveilleuse qu'on disait exister dans une des îles Bahma, et qui donnait une éternelle jeunesse à ceux qui buvaient de ses eaux. Il découvrit la Floride, mais ne trouva pas la fontaine de Jouvence. Quelques années plus tard, il essaya de coloniser la Floride ; les indigènes massacrèrent la plupart de ses compagnons ; lui-même, mortellement blessé, revint mourir à Porto-Rico.

Magellan (1479-1521), navigateur portugais, au service de Charles-Quint, partit d'Espagne en 1519, avec cinq vaisseaux, dans le dessein d'aller aux Indes par l'Ouest ; il côtoya le Brésil, découvrit le détroit qui porte son nom, les Philippines, les Ladrones, où il fut massacré par les naturels. Son lieutenant, devenu chef de l'expédition, doubla le Cap de Bonne-Espérance, et revint en Espagne en 1522, avec un seul vaisseau et 15 hommes. Ainsi fut accompli le

premier voyage autour du monde.

Narvaez (1470-1528), nommé gouverneur de Floride, partit de Cuba pour prendre possession de ce pays. L'expédition fut désastreuse ; sur 300 hommes, 4 seulement survécurent et abordèrent au Mexique, après plusieurs années de captivité chez les Indiens.

De Soto (1497-1542), demanda au roi d'Espagne la permission de conquérir la Floride à ses frais ; son expédition se composait de 600 hommes. Il explora les contrées qui forment aujourd'hui la Georgie et l'Alabama, découvrit le Mississipi en 1541. Après avoir erré pendant trois ans dans ces immenses solitudes, et perdu le plus grand nombre de ses compagnons, il fut attaqué de la fièvre et mourut. On l'ensevelit pendant la nuit dans les eaux du grand fleuve. Ses compagnons construisirent quelques frêles barques et après des privations inouïes, furent recueillis par des colons espagnols.

Balboa (1475-1517), fut nommé gouverneur de Darien, et découvrit l'océan Pacifique. Accusé de trahison, il fut condamné à mort, et jusqu'au dernier moment, protesta de son innocence.

Drake (1540-1596), marin anglais, franchit le détroit de Magellan, explora les côtes septentrionales de l'Amérique jusqu'à la Californie et revint en Angleterre par l'Asie, accomplissant ainsi le deuxième voyage autour du monde.

III

CONQUÊTE DU MEXIQUE ET DU PÉROU

Conquête du Mexique par Fernand Cortez (1519-1521)

Velasquez, gouverneur de Cuba, ayant envoyé une expédition au Mexique, elle explora le sud de ce pays et revint chargée de richesses. Velasquez résolut de s'emparer de cette contrée. Dans ce but, il donna 10 vaisseaux, 600 hommes et quelques canons à Fernand Cortez. Celui-ci débarqua à Vera Cruz, et se dirigea vers Mexico. Il fut reçu amicalement par l'empereur Montézuma. Ayant été

chassé de la capitale par une révolution, il s'en empara après plusieurs mois de siège. Le successeur de Montézuma se reconnut suzerain de Charles-Quint, paya une somme de 600.000 marcs d'or, et le Mexique devint une province espagnole. Cortez obtint de son souverain de magnifiques récompenses. Il mourut en Espagne, en 1547.

Civilisation mexicaine.

La religion des Mexicains était le polythéisme. Des victimes humaines étaient immolées chaque année à la divinité. Ils excellaient dans les arts, et fabriquaient toutes sortes d'objets en or et en argent. L'agriculture était chez eux très développée. Leurs connaissances en astronomie étaient étonnantes. Ils se servaient de l'écriture hiéroglyphique.

Conquête du Pérou par Pizarre.

Pizarre, né en Espagne, était venu très jeune en Amérique. Avec Diégo d'Almagro, il découvrit le Pérou et se rendit compte des immenses trésors que renfermait ce pays. Il obtint d'en être nommé gouverneur, fit la guerre à l'inca Atabalipa, s'en empara et le mit à mort, après lui avoir fait payer une somme énorme. La discordance divisa ensuite les Espagnols, et Pizarre mourut assassiné par les partisans de Diégo d'Almagro, en 1541.

Civilisation péruvienne.

Les Péruviens adoraient le soleil ; ils reconnaissaient l'existence d'un bon et d'un mauvais principe. Ils avaient l'idée d'un Rédempteur futur qui devait les sauver. Leurs rois se nommaient Incas.

Dans les écoles, on enseignait aux enfants la morale, la politique, l'arithmétique, l'art militaire, et quelques notions d'astronomie. Les monuments qu'ils nous ont laissés attestent une civilisation matérielle très avancée. Ils offraient aux dieux des sacrifices humains, et les Incas se faisaient servir quelquefois de la chair humaine.

La religion catholique transforma ces peuples et en fit d'admirables chrétiens.

IV

LES INDIENS DU CANADA

Origine. Il est probable que les premiers habitants de l'Amérique sont venus de l'Asie, principalement de la Tartarie et de la Mongolie, par le détroit de Behring. Des Chinois, des Japonais, des Scandinaves ont pu aussi être conduits en Amérique par la violence des tempêtes ou la passion des découvertes.

Races. Trois races se partageaient le Canada à l'époque de sa découverte :

1. LA RACE ALGONQUINE. Elle se divisait en plusieurs tribus : les Micmaqs, les Abénaquis, les Montagnais, les Algonquins, les Outaouais, etc.

2. LA RACE HURONNE. Elle comprenait les Hurons et les Iroquois. Les Iroquois étaient divisés en cinq nations : Agniers, Onnontagués, Goyogouins, Onneyouths, Tsonnontouans.

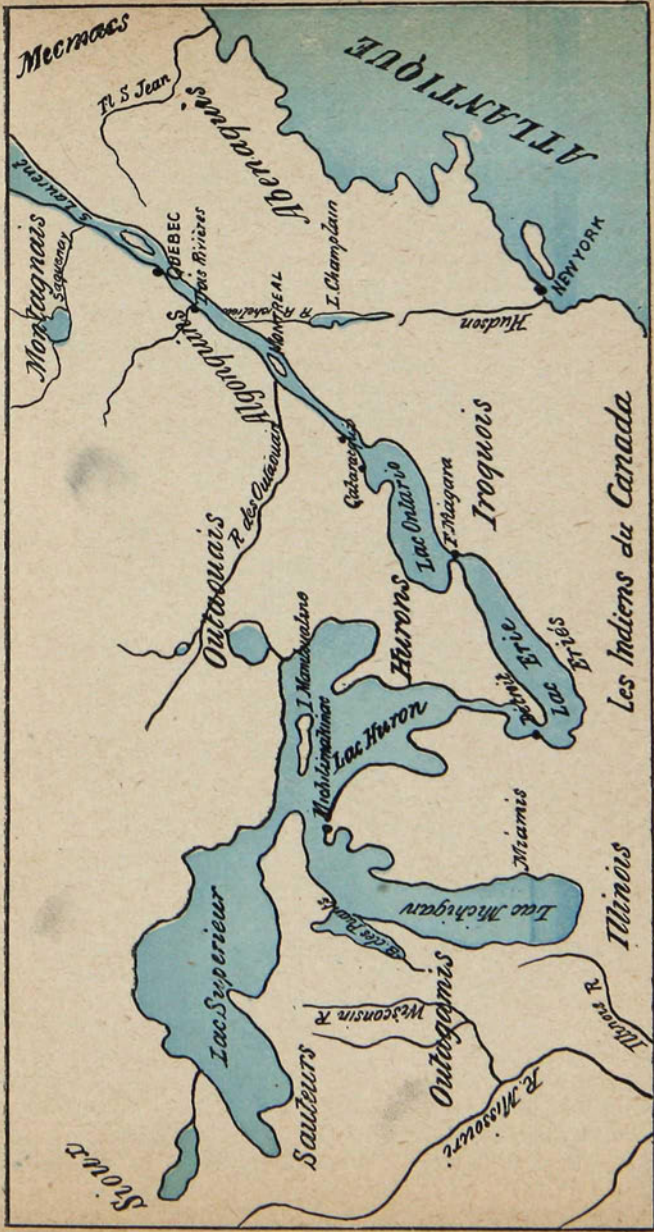
3. LA RACE SIOUSE. Elle habitait l'Ouest et se divisait en plusieurs tribus : Sioux, Cris, Pieds-Noirs, etc.

Les Esquimaux qui vivent au nord du Canada ont des mœurs et des coutumes différentes et semblent ne pas se rattacher aux autres peuplades indiennes.

Religion. Les sauvages avaient la notion d'un dieu suprême qu'ils adoraient sous le nom de Grand Esprit. Ils croyaient à l'immortalité de l'âme, à une autre vie où chacun sera traité selon ses œuvres. Ils avaient une grande foi aux songes.

Culte des morts. Après sa mort, le sauvage revêtu de ses plus beaux habits, était placé assis dans sa fosse ; à ses pieds, on déposait un casse-tête et un arc bandé. Tous les huit ou dix ans, on ouvrait les tombes, on en retirait les ossements et on les transportait dans la grande salle du conseil où on faisait une cérémonie funèbre. La fête des morts se terminait par un grand festin, puis les restes mortels des ancêtres étaient déposés dans une fosse tapissée de fourrures. Des cris lugubres et des lamentations se faisaient entendre pendant plusieurs jours aux funérailles et à la fête des morts.

Vêtements. Les Indiens portaient des souliers en peau de chevreuil, des guêtres ornées de broderies en porc-épic, une peau d'élan



Les Indiens du Canada

Illinois

serrée autour des reins, et un manteau de fourrure. Dans diverses occasions, ils se bariolaient le visage de différentes couleurs, s'arrangeaient bizarrement la chevelure, en y ajoutant des plumes d'oiseau. Chaque tribu avait ses armoiries particulières.

Guerre. La guerre était décidée par le grand conseil. Avant de partir, chaque guerrier chantait ses exploits dans un festin solennel. Dans les courses, on marchait généralement à la file. Le jour, ils restaient habituellement immobiles, cachés dans les forêts, et attendaient la nuit pour s'approcher de l'ennemi. L'attaque avait lieu au point du jour, au bruit de hurlements sinistres. Après le massacre, ils emmenaient les prisonniers et leur faisaient subir d'horribles supplices.

Jeux et festins. Les sauvages avaient une passion pour le jeu de crosse ; ils jouaient aussi aux osselets pendant des jours entiers, ils y engageaient leurs cabanes et même leurs enfants. Leur nourriture consistait en maïs, fèves, haricots, citrouilles, glands. Dans les festins, on faisait cuire tout entiers des ours et des cerfs ; chacun venait chercher sa part qu'il devait manger en entier séance tenante.

Médecine. Ils traitaient les maladies avec des plantes médicinales ; ils pratiquaient la transpiration et la diète. Dans les cas plus graves ils faisaient appeler le jongleur qui se disait en communication avec les esprits et pouvait conjurer leur pouvoir malfaisant. La consommation et les écrouelles étaient les maladies les plus communes des sauvages.

Gouvernement. Le gouvernement des Indiens était démocratique. Chacun jouissait de la plus grande liberté. Ils admiraient l'éloquence ; les orateurs avaient beaucoup d'influence sur la tribu. Dans les conseils, chacun pouvait donner son avis, mais on ne devait jamais interrompre celui qui parlait.

Éducation. L'éducation était fort négligée. A dix ans, le jeune sauvage s'exerçait à tirer de l'arc et commençait à suivre son père à la guerre ; on châtiât les garçons en leur frottant les lèvres avec des racines amères et les jeunes filles en leur jetant de l'eau à la figure. On endurcissait les enfants à toutes les fatigues, et ils pouvaient plus tard endurer les tourments les plus cruels sans pousser un seul gémissement. Le défaut dominant du sauvage était l'amour de la vengeance.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE

DOMINATION FRANÇAISE

PÉRIODE DES COMPAGNIES (1608-1663).

1er Gouverneur : SAMUEL DE CHAMPLAIN (1608-1635).

1608 (3 juillet). Fondation de Québec. Champlain fait construire un magasin et quelques cabanes. Pendant l'hiver, on forme un complot pour tuer le gouverneur ; Duval, chef des conjurés, meurt sur la potence ; ses complices sont condamnés aux galères.

1609. Expédition du lac Champlain. Le gouverneur fait alliance avec les Montagnais, les Hurons et les Algonquins, et promet de marcher avec eux contre les Iroquois. On les rencontre vers le lac Champlain, et les armes à feu des Français les mettent en déroute. Les prisonniers iroquois sont cruellement torturés sous les yeux de Champlain.

En 1610, les alliés livrent un nouveau combat contre les Iroquois qui s'étaient retranchés vers l'embouchure du Richelieu. On les déloge et on en tue un grand nombre.

En 1615, on va les attaquer dans leur propre pays.

Malheureusement, l'expédition n'a pas de succès ; Champlain reçoit deux blessures ; il passe l'hiver chez les sauvages, découvre le lac Huron, fait alliance avec quelques tribus de l'Ouest, et au printemps suivant revient à Québec. De là, il se rend en France pour veiller aux intérêts de la colonie.

1614-1621. Compagnie de Rouen. M. de Monts avait abandonné son privilège en

1612. Le duc de Condé, nommé vice-roi du Canada, autorise Champlain à former la Compagnie des marchands de Rouen. Le roi leur concède le privilège exclusif de la traite pour onze ans. En retour, ils s'engagent à envoyer des colons à Québec et à les entretenir pendant quelques années.



Champlain

Cette compagnie songea peu à ses promesses, et ses membres s'occupaient moins de la colonisation que de la traite des fourrures.

1615. Arrivée des premiers Récollets. Ils étaient quatre : Les PP. Jamay, Dolbeau, Le Caron, et le frère Duplessis. Ils se mirent aussitôt à l'œuvre, et Dieu bénit leurs travaux.

1617. Menaces des sauvages. Huit cents Indiens s'assemblent à Trois-Rivières et veulent tuer tous les Français ; le frère Duplessis est averti de leur dessein, et on prend des mesures de défense.

— Arrivée à Québec de Louis Hébert, le premier cultivateur canadien.

1621-1627. Compagnie de Montmorency. Différente de celle de Rouen, elle a les mêmes obligations et les mêmes

avantages. Les privilèges de la Compagnie de Rouen devant durer encore quelques années, la nouvelle compagnie lui paie 10.000 livres de dédommagement.

1625. Arrivée des Jésuites à Québec. Ce sont les Pères Lallemant, Masse et Brébeuf. Ce dernier suit les sauvages dans leurs chasses pour apprendre leur langage et les gagner à Dieu. Plus tard, il devient le grand apôtre des Hurons et couronne sa vie par le martyre.

1627-1663. Compagnie des Cent-Associés. Cette société est placée sous le patronage de Richelieu qui lui accorde le droit de fabriquer des armes, de bâtir et fortifier les places de guerre, de donner des terres aux colons, ainsi que le privilège exclusif de la traite des pelleteries. En retour, la compagnie s'engage à envoyer en quinze ans 1600 familles au Canada, à les loger, à les nourrir pendant trois ans, à leur céder des terres défrichées et des semences. Les missionnaires sont à sa charge pendant 15 ans, et elle doit faire hommage à Louis XIII et à chacun de ses successeurs d'une couronne d'or du poids de huit marcs.

1629. Prise de Québec par Kertk. David Kertk, protestant français, au service de l'Angleterre, conduit une flotte de 18 vaisseaux dans le golfe Saint-Laurent, détruit tous les établissements français et envoie à Québec une barque pour sommer Champlain de se rendre. Celui-ci répond qu'il est prêt à se défendre. Kertk n'ose avancer ; il reste dans le bas du fleuve où il capture la flotte du sieur de Roquemont qui venait approvisionner Québec. Pendant l'hiver, la colonie est dans une grande détresse. Au printemps de 1629, Kertk se présente devant Québec. Les Français capitulent, et 150 Anglais prennent possession du fort. Mais la prise de cette ville était nulle, ayant été faite deux mois après le traité de Suze. Champlain se rend à

Londres pour en obtenir la restitution.

1632. Traité de Saint Germain en Laye. Le Canada est rendu à la France. Emery de Caen vient au nom de la compagnie des Cent-Associés, prendre possession de Québec. L'année suivante, Champlain arrive avec 200 colons ; il fait bâtir la chapelle de N. D. de la Recouvrance, pour remercier la Sainte Vierge de l'avoir ramené au Canada.

1634. Fondation de Trois-Rivières. C'était un poste de traite fréquenté depuis longtemps par les Algonquins et les Attikamègues. Champlain y envoie le sieur de la Violette, avec deux missionnaires et quelques colons.

— **Première Seigneurie à Beauport.** Elle fut fondée par Robert Giffard qui vint s'y établir avec sa famille, ses censitaires et un chapelain.

1635. Fondation du collège de Québec. Le marquis de Gamache donne 6000 écus pour cette fondation. Les familles françaises, assurées de pouvoir procurer à leurs enfants une éducation convenable, furent encouragées à venir au Canada.

— **Mort de Champlain.** Il expire le jour de Noël. Il est pleuré par les Français et les sauvages. On peut l'appeler le "Fondateur de la Nouvelle-France." C'était un grand chrétien : "Le salut d'une âme, disait-il, vaut mieux que la conquête d'un empire."

2me Gouverneur : M. DE MONTMAGNY (1636-1648).

1637. Etablissement de Sillery. Le chevalier de Sillery fonde près de Québec ce village destiné à recevoir des sauvages chrétiens. On y installe 12 familles en 1638.

1639. Arrivée des Ursulines et des Hospitalières.

Les Ursulines viennent pour se dévouer à l'éducation. Leur supérieure, la Vénérable Marie de l'Incarnation, a été surnommée la "Thérèse du Canada." Les Hospitalières prennent la direction de l'hôpital fondé par la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu.

1640. Compagnie de Montréal. M. de la Dauversière forme une société de trente-cinq personnes qui achète l'île de Montréal dans le but d'y fonder une colonie. M. de Maisonneuve accepte d'être le fondateur de cet établissement sans autre récompense que la gloire de Dieu et le service du roi.

1642. Fondation de Montréal. Maisonneuve et ses colons arrivent à Montréal le 18 mai. On construit des cabanes et une chapelle. La ville se place sous la protection de la Sainte Vierge. M. d'Ailleboust arrive la même année avec un renfort considérable.



Maisonneuve

les mettent en déroute. Ce fort fut brûlé par les Iroquois, en 1647.

1642. Construction du fort Richelieu. Ce fort est destiné à fermer aux Iroquois l'entrée de la colonie. Sept cents de leurs guerriers attaquent les travailleurs qui

1645. Traité de Trois-Rivières. Ce traité de peu de durée est signé par les Agniers, les Algonquins, les Hurons et les Français.

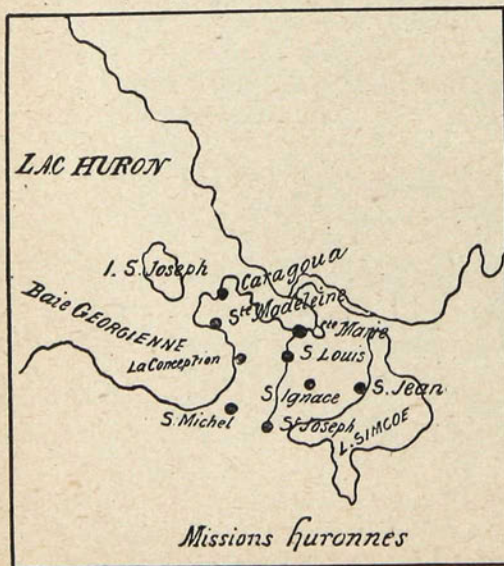
— **La Compagnie des Habitants** obtient de la Compagnie des Cent-Associés le privilège de la traite des pelleteries.

1646. Mort du Père Jogues. Cet héroïque missionnaire

capturé au lac Saint-Pierre avait eu les mains mutilées par les Iroquois. Vendu aux Hollandais de Manhatte, il était allé en France et de là était revenu chez les Iroquois. La récolte ayant manqué, il fut accusé de maléfice, et tué d'un coup de hache en entrant dans une cabane.

3^{me} Gouverneur : M. D'AILLEBOUST (1648-1651).

1648. Destruction de la bourgade Saint Joseph par les Iroquois. Cette bourgade huronne est attaquée par les Iroquois pendant que les hommes sont à la chasse. Le



Père Daniel reste au milieu des blessés et des mourants. Il est percé d'une flèche, et brûlé avec les débris de la chapelle. Après une affreuse boucherie, les Iroquois emmènent sept cents prisonniers pour le supplice et l'esclavage.

1649. Destruction des Hurons. Le 16 mars, 1000 Iroquois attaquent la bourgade Saint-Ignace et la détruisent

complètement. Trois Hurons seulement s'échappent et portent la nouvelle au village Saint-Louis. Le P. de Brébeuf s'y trouvant, fait partir les femmes, les enfants, les vieillards au nombre de 500, et reste avec 80 guerriers. Les Iroquois s'emparent de la bourgade, massacrent la plupart des guerriers et réservent au supplice les survivants, parmi lesquels les PP. de Brébeuf et Lallemant. On met à la torture les deux missionnaires. Les Iroquois leur enlèvent la chevelure, leur arrachent les ongles, leur mettent des charbons ardents dans la bouche, des écorces embrasées autour des reins et des fers rouges sous les aisselles. On coupe des morceaux de leur chair qu'on mange devant eux. Le P. de Brébeuf exhorte ses compagnons à souffrir pour Jésus-Christ ; pour le faire taire, les Iroquois lui coupent la lèvre inférieure et le nez, lui brûlent les gencives et lui enfoncent un fer rouge dans le gosier. Il meurt après trois heures de souffrances.

Le supplice du P. Lallemant dure 17 heures, puis son âme s'envole au ciel pour y recevoir la couronne de l'apostolat et du martyre.

Les Iroquois détruisent ensuite la bourgade Saint-Jean et mettent à mort les Pères Garnier, Buteux, Liégeois et Chabanel.

Les derniers Hurons se réfugient dans l'île Saint-Joseph où ils sont décimés par la famine et la maladie. Les survivants sont encore attaqués par les Iroquois, et les derniers débris de la nation huronne arrivent à Québec en 1650. On les établit à l'île d'Orléans.

4me Gouverneur : M. DE LAUZON (1651-1656).

1651-1660. Ravages causés par les Iroquois. Après la destruction des Hurons, les Iroquois s'acharnent contre les Français. Ville-Marie est entourée d'ennemis, et les colons n'osent plus sortir pour se livrer aux travaux de la culture. Heureusement M. de Maisonneuve amène de France une centaine d'hommes, ouvriers et soldats, capables de défendre cette colonie sans cesse menacée.

Les Iroquois détruisent le fort Richelieu, et se répandent autour de Trois-Rivières où ils massacrent deux partis d'Algonquins. Le gouverneur de la place, Duplessis-Bochart, est tué en repoussant leurs attaques.

Un parti d'Agniers enlève les Hurons de l'île d'Orléans ; ces barbares viennent devant Québec poussant des cris frénétiques et demandant leurs compatriotes détenus au château Saint-Louis.

1653. La Vénérable Marguerite Bourgeois arrive à Montréal pour se dévouer à l'enseignement. Elle y fonde, en 1657, la Congrégation de Notre Dame, destinée à faire un si grand bien dans notre pays.

1655. Massacre des Ériés La guerre est allumée par le massacre d'un Onnontagué par un Érié. Les Onnontagués se soulèvent et mettent à mort tous les Ériés. En certains villages, on marche dans le sang jusqu'au genou.

1657. Le Canada est érigé en vicariat apostolique.

Mgr. de Montmorency-Laval est nommé vicaire apostolique de la Nouvelle-France. La même année, quatre Sulpiciens arrivent à Ville-Marie. Bientôt deux d'entre eux, Messieurs Lemaître et Vignal, sont mis à mort par les Iroquois.

— Mademoiselle Mance fonde l'hôpital de Montréal.

5^{me} Gouverneur : M. D'ARGENSON (1658-1661).

1659. Arrivée de Mgr. Laval. Le gouverneur et la population se rendent au rivage pour recevoir sa bénédiction.



Mgr Laval

On se rend à la chapelle où un Te Deum est chanté. L'artillerie mêle sa voix à l'allégresse des Canadiens. Mgr. Laval sert de ses mains les Hurons et les Algonquins qui assistent au banquet donné en son honneur.

1660. Héroïsme de Dollard. Les Iroquois ont juré de massacrer tous les Français. Dollard décide 16 de ses compagnons à se sacrifier pour sauver la colonie. Ils se

confessent, communient et se jurent fidélité jusqu'à la mort. Ils vont camper au Long-Saut, s'enferment dans un fort de pieux réparé à la hâte, où ils sont rejoints par six Algonquins et quarante Hurons. Bientôt 200 Onnontagués arrivent. Pendant sept jours, ils font l'assaut du fort défendu par les Français. Ils veulent même se retirer, lorsque 500 guerriers viennent les rejoindre. L'assaut recommence plus furieux que jamais. Trente Hurons abandonnent les Français et vont dire aux Iroquois le nombre des défenseurs. Les ennemis s'élancent avec une nouvelle ardeur contre la palissade. Elle résiste longtemps ; enfin, elle cède sous leurs efforts, et tous les héros canadiens

sont massacrés.

Cette résistance sublime effraie les Iroquois et leur fait abandonner leurs sinistres projets.

En 1661, les Onnontagués font des propositions de paix qu'on s'empresse d'accepter. Ils demandent des *Robes noires*, et on leur envoie un missionnaire, le P. Lemoigne, jésuite.

6me Gouverneur : M. D'AVAUGOUR (1661-1663).

1662. Difficultés entre l'évêque et le gouverneur.

Mgr. Laval avait défendu la traite de l'eau-de-vie avec les sauvages. Le gouverneur le soutint d'abord, puis favorisa ce honteux trafic. L'évêque s'en plaignit au roi et Monsieur d'Avaugour fut rappelé.

Leçons supplémentaires

I

LES SEIGNEURIES DU CANADA

“Le roi était censé propriétaire primitif du territoire. Il octroyait des seigneuries aux personnes qu'il voulait récompenser : leur étendue variait de deux à dix lieues carrées. Le propriétaire pouvait les transmettre à ses héritiers ou les vendre à d'autres.

“Ne pouvant mettre en valeur et cultiver par eux-mêmes d'aussi grandes étendues, les seigneurs concessionnaires étaient forcés de les distribuer à des colons qui les défrichaient, y construisaient des habitations qui devenaient plus tard des villages. L'officier doté ou le magistrat commençait par établir son fief en bâtissant un manoir

et un moulin banal. Il percevait ensuite les droits féodaux sur les familles auxquelles il avait concédé des terres.

“Le chiffre ordinaire des concessions était de 90 arpents. Pour droit de concession, on donnait un demi-minot de blé. La redevance annuelle était d'un sol ou deux par arpent : c'était l'impôt foncier.

“Les impôts indirects étaient : le droit de mouture, qui est d'une livre de farine sur quatorze livres sortant du moulin banal ; une corvée d'un jour de travail chaque année, rachetable moyennant quarante sols ; l'obligation d'entretenir les chemins jugés nécessaires et le paiement d'un douzième pour le droit de timbre et d'enregistrement. Il n'y eut que vingt-cinq à trente concessions faites dans les cinquante premières années, mais à partir de 1663, elles devinrent plus nombreuses, et en 1763, on en comptait deux cent dix. Ce système n'était pas sans danger ; il en résulta un éparpillement qui fut très nuisible à la colonie. Au lieu de se grouper autour d'un centre assez fort pour résister et en imposer aux sauvages, les colons ne songeaient qu'à s'isoler le plus possible, pour avoir leurs aises, chasser en paix ou occuper un point favorable à la culture et au commerce des pelleteries.” (J. DE BEAUDONCOURT).

II

LES MARTYRS DU CANADA

Le **P. Nicolas Viel**, récollet. Il fut précipité par son guide sauvage dans un rapide de la rivière des Prairies, appelé depuis Saut-au-Récollet. Le sauvage s'empara de tout ce que possédait le missionnaire : calice, ornements sacerdotaux, manuscrits, etc.

Le **P. Bressani**, jésuite. Il fut pris au lac Saint-Pierre par les Iroquois qui l'emmenèrent chez les Agniers et le vendirent aux Hollandais d'Albany. Le long de la route, il souffrit d'atroces cruautés de la part des sauvages (1644).

Le **P. Anne de la Noue**, jésuite. Il se rendait de Trois-Rivières au fort Richelieu (Sorel). Il fut trouvé à genoux, les yeux grands ouverts fixant le ciel. Le pauvre missionnaire, égaré dans sa route, était mort de froid (1646).

Le **P. Jogues**, jésuite. Captif pour la seconde fois chez les Iroquois, il fut tué à coups de hache en entrant dans une cabane. Il avait déjà souffert d'horribles tortures. Sa vie est admirable et on peut ajouter, effrayante à lire(1646).

Le **P. Daniel**, jésuite. Il venait de terminer sa messe au village de Saint-Joseph, lorsque les Iroquois parurent pour détruire la bourgade. Il fut criblé de flèches et achevé par une balle. Son cadavre fut jeté dans l'église en flammes(1648).

Le **P. Garnier**, jésuite. Ce missionnaire fut percé de deux balles au village du Petun sur les bords du lac Huron, lorsque les Iroquois brûlèrent ce poste après l'avoir pris d'assaut(1649).

Le **P. Chabanel**, jésuite. Il accompagnait des Hurons qui abandonnaient leur pays pour échapper aux Iroquois. Un Huron apostat qui lui attribuait les malheurs de sa nation, le tua d'un coup de massue et jeta son corps dans une petite rivière près du lac Huron, en 1649.

Le **P. de Brébeuf**, jésuite, mort sur le bûcher (voir l'année 1649).

Le **P. Lallemant**, jésuite, mort avec le P. de Brébeuf.

Le **P. Buteux**, jésuite. Missionnaire du haut Saint-Maurice ; voyageant avec un Français, il fut blessé dans un portage par des Iroquois cachés derrière les broussailles. Son compagnon put se sauver. Le Père fut achevé à coups de hache par les sauvages(1652).

Le **P. Gareau**, jésuite. Il remontait l'Outaouais avec le Père Druillettes, des Français, des Hurons et des Algonquins. Un coup de feu parti d'une embuscade d'Iroquois, l'étendit raide mort à l'entrée du lac des Deux-Montagnes(1656).

M. Vignal, sulpicien, fut capturé par les Iroquois, près de Montréal, brûlé vif et mangé à Laprairie (1661). Un autre sulpicien, M. Le Maître, fut massacré près de Montréal la même année.

Le **P. Rasle**, jésuite, tué par les Anglais, au village de Narrantouak, chez les Abénaquis (voir l'année 1724).

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

PREMIÈRE PARTIE

DOMINATION FRANÇAISE

PÉRIODE DU GOUVERNEMENT ROYAL (1663-1760).

PREMIÈRE ÉPOQUE (1663-1713).

7^{me} Gouverneur : M. DE MÉSY (1663-1665).

1663. **Tremblement de terre.** Ce tremblement de terre se fait sentir pendant dix mois sur une étendue de deux cents lieues. En quelques endroits le terrain est modifié ; personne ne périt, mais on se rend en foule au confessionnal et on abandonne la traite de l'eau-de-vie.

— **Conseil souverain.** La compagnie des Cent-Associés remet le Canada au roi. Celui-ci administre la colonie au moyen du Conseil composé du gouverneur et de l'évêque qui doivent s'adjoindre cinq autres conseillers. On établit des cours de justice à Québec, à Montréal et à Trois-Rivières. M. Gaudais prend possession du pays au nom du roi. Le recensement qu'il fait donne à la colonie 2500 hab.

— **Fondation du Grand Séminaire de Québec.**

1664. Conduite scandaleuse de Mésy. Il destitue les conseillers qui n'entrent pas dans ses vues. Mgr. de Laval refuse de ratifier cette mesure ; M. de Mésy fait publier des injures contre l'évêque, laisse vendre de l'eau-de-vie aux sauvages ; ses mauvais procédés obligent aussi Maisonneuve à quitter Montréal, au grand regret de la population.

1665. Arrivée du Marquis de Tracy. Ce grand seigneur est envoyé par Louis XIV pour prendre des informations sur la colonie. Il fait élever sur le Richelieu les forts Sorel, Chambly et Sainte-Thérèse ; il organise deux expéditions contre les Iroquois, et malgré son âge avancé, commande lui-même la seconde, au cours de laquelle on incendie les villages iroquois, après avoir détruit les provisions qui s'y trouvaient. Ce désastre amène une famine qui décime les Iroquois et procure à la colonie quelques années de paix.

— **M. de Mésy meurt** à l'hôtel-Dieu de Québec, réconcilié avec l'évêque et repentant des scandales qu'il avait donnés.

8me Gouverneur : M. DE COURCELLE (1665-1672).

1665. Régiment de Carignan. Avec le gouverneur et l'intendant Talon arrivent 1200 soldats du régiment de Carignan, des marchands et des cultivateurs.

1668. Organisation ecclésiastique. Mgr de Laval fonde le petit séminaire de Québec et la ferme agricole de Saint-Joachim. La dîme est fixée au 26^{me} ; comme elle est insuffisante pour l'entretien des prêtres, le roi envoie chaque année 9000 livres pour leur venir en aide.

1671. Alliance avec les sauvages de l'Ouest. Cette alliance avait été préparée par les missionnaires, et surtout par le célèbre P. Allouez, qui, à sa mission du Sault Sainte-Marie avait prêché l'Évangile à quinze tribus différentes. L'intendant Talon chargea Perrot, gouverneur de Montréal, de convoquer les peuples de l'Ouest à une grande assemblée au Sault Sainte-Marie ; quatorze nations s'y rendirent. Le P. Allouez leur demanda de se placer sous la protection du grand Ononchio. On lui répondit par d'unanimes exclamations. Le traité fut signé, et les Français défilèrent devant une grande croix en chantant le *Vexilla Regis*. Les missionnaires avaient bien mérité de l'Église et de la France.

9me Gouverneur : M. DE FRONTENAC (1672-1682).

1672. Construction du fort Cataracoui. Ce fort, bâti sur le lac Ontario, était destiné à arrêter les incursions iroquoises.

1673. Découverte du Mississipi. Talon charge Louis Joliet et le P. Marquette d'aller à la découverte du Mississipi. Ils partent de Michilimackinac, remontent jusqu'à sa source la rivière des Outagamis, s'embarquent sur le Wisconsin qui les conduit au grand fleuve. Ils l'explorent sur une longueur de 60 lieues, admirant la beauté de ses rives et rêvant aux immenses possessions qu'ils donnent à leur pays. Après être descendus jusqu'à l'embouchure de l'Arkansas ils rebroussement chemin ; le P. Marquette se rend au Saut Sainte-Marie ; Joliet se dirige vers Québec ; en descendant le saut Saint-Louis, son canot chavire et sa relation de voyage est perdue. Il la refait de mémoire ainsi

que la carte des pays découverts. Le roi lui donne comme récompense l'île d'Anticosti. Le P. Marquette meurt bientôt sur les bords du lac Michigan ; on l'enterre dans la solitude et on plante une croix sur son tombeau. Plus tard, ses restes sont transportés à Michilimackinac.

1674. Québec érigé en évêché. Le nouveau diocèse dépend de Rome directement.

1677-1682. Exploration de la Salle. De la Salle obtient du roi la seigneurie et le fort de Cataraugui. En 1680, il érige le fort Niagara, l'approvisionne et lance sur le lac Érié le "Griffon" qui le mène à Michilimackinac ; de là, le hardi voyageur se rend dans l'Illinois où il construit le fort Crève-cœur. Après bien des déboires, il peut enfin partir en janvier 1682 pour découvrir l'embouchure du Mississipi et le 9 avril, l'intrépide explorateur arrive au golfe du Mexique. Une croix aux armes de la France est plantée sur les rives du fleuve, et le pays découvert reçoit le nom de Louisiane.

1682. Rappel de Frontenac. Malgré de brillantes qualités, Frontenac avait un esprit tracassier qui lui aliéna les principaux membres de la colonie ; le roi le rappela pour faire cesser les discordes.

10me Gouverneur : M. DE LA BARRE (1682-1685).

1684. Expédition contre les Iroquois. Les Iroquois réussissent à tromper M. de la Barre. Tandis qu'ils lui font des propositions de paix, leurs bandes massacrent les Français et pillent les vaisseaux de M. de la Salle. On organise enfin contre eux une expédition de 1200 hommes.

Mais les provisions sont insuffisantes et de mauvaise qualité, et la fièvre paludéenne se déclare. M. de la Barre, au lieu de dicter la paix se la laisse imposer, à l'indignation de toute l'armée. Deux jours après ce honteux traité, 700 Canadiens et sauvages arrivent pour prêter main forte aux Français ; leur mécontentement est extrême de voir qu'on a traité sans se battre. Louis XIV destitue ce gouverneur incapable.

11me Gouverneur : M. DE DENONVILLE (1685-1689).

1686. Expédition d'Iberville à la baie d'Hudson. En

1670, une société anglaise s'était formée pour la traite des fourrures. Elle avait établi trois forts à la baie d'Hudson. Soixante-dix Canadiens commandés par d'Iberville et trente soldats commandés par le Chevalier de Troyes, partirent de Montréal pendant l'hiver, pour chasser les Anglais de ces régions. Ils marchent en raquettes et mènent leurs provisions sur des

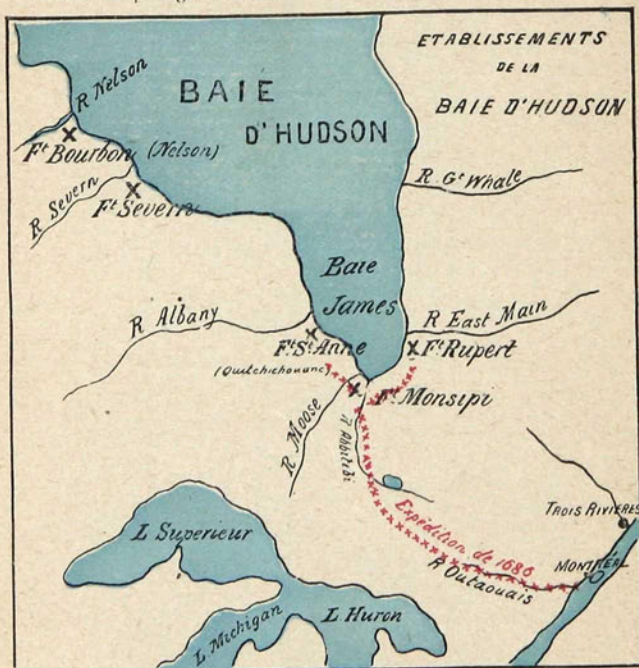


D'Iberville

traîneaux. Ces intrépides soldats prennent successivement les forts Monsipi, Rupert et Albany, capturent plusieurs vaisseaux et s'emparent d'une quantité immense de fourrures

qu'Iberville expédie en France.

Chaque année d'Iberville revient à la baie. En 1689, il s'empare d'un vaisseau de 24 canons. Plus tard, avec onze Canadiens, il enlève à l'abordage une frégate de 12 canons défendue par 30 hommes.



Ces faits d'armes ont rendu le nom d'Iberville très populaire parmi ses compatriotes.

1687. Expédition de Denonville contre les Tsonnon-touans. Le gouverneur inaugure son administration par un acte odieux : sous prétexte de traiter la paix avec les Iroquois, il fait appeler à Cataracoui les principaux chefs ;

là, on les saisit et on les envoie chargés de chaînes aux galères de Marseille. Après cet acte de cruauté, Denonville organise contre les Cinq Nations une armée de 2600 hommes ; elle rencontre un corps de Tsonnontouans qui, pour mieux tromper les Français, portaient le bandeau rouge des alliés. Ils sont mis en déroute, on brûle leurs bourgades, on détruit leurs récoltes, et la maladie jointe à la famine leur enlève la moitié de leur population. Humiliés par ce désastre, les Iroquois envoient des ambassadeurs à Cataracoui. Mais Kondiaronk, chef huron, surnommé *le Rat*, furieux de voir qu'on traitait la paix sans le consulter, va les attendre en embuscade, en tue plusieurs, s'empare des autres, et quand les Iroquois lui demandent raison de sa conduite, il répond que le gouverneur lui-même l'a envoyé pour les massacrer. Cependant, il les remet en liberté et les sauvages retournent dans leurs cantons convaincus de la duplicité du gouverneur. Kondiaronk s'en va ensuite dans l'Ouest, disant qu'il a tué la paix.

1688. Mgr. de Saint-Vallier, 2^{me} évêque de Québec.

Mgr. de Laval se retire au Grand Séminaire, où il vit dans la pratique des plus sublimes vertus (1).

1689. Massacre de Lachine. Les Cinq Nations renouvellent leur alliance avec les Anglais qui les décident à se venger des outrages de Cataracoui et de la mort de leurs

(1) Liste des évêques de Québec :

Mgr. de Laval (1658-1688)
 Mgr. de Saint-Vallier (1688-1727)
 Mgr. de Mornay (1728-1733)
 Mgr. Dosquet (1733-1739)
 Mgr. de l'Auberivière (1739-1740)
 Mgr. de Pontbriand (1741-1760)
Pas d'évêque de 1760 à 1766.
 Mgr. Briand (1766-1784)
 Mgr. d'Esclis (1784-1788)

ambassadeurs. Dans la nuit du 4 août, par un orage terrible, 1400 Iroquois traversent le lac Saint-Louis et s'approchent de Lachine. Au signal de leurs chefs, ils font un massacre épouvantable : hommes, femmes et enfants sont mis à mort dans les plus cruelles tortures. Les Iroquois brûlent ensuite les maisons, tuent les bestiaux, se répandent aux environs de Montréal, où ils prennent plus de deux cents personnes qu'ils livrent au supplice. Le massacre de Lachine fut regardé comme une punition de Dieu, car ce village avait favorisé l'ivrognerie des sauvages malgré l'évêque et le gouverneur.

12^{me} Gouverneur : M. DE FRONTENAC, 2^{me} fois, (1689-1698).

1690. Expéditions dans la Nouvelle-Angleterre. La colonie se trouve dans un très mauvais état ; les sauvages de l'Ouest menacent d'abandonner la France et de s'allier avec les Iroquois ; le fort Cataracoui a été détruit par ordre de Denonville, ce qui est une grande faute politique. Frontenac, résolu à frapper un grand coup, envoie trois expéditions ravager les établissements anglais.

Ire expédition, contre Corlar (Schenectady). Composée de 200 hommes commandés par Saint-Hélène, d'Iberville et de Repentigny, elle part de Montréal au commencement

Mgr. Hubert (1788-1797)

Mgr. Denaut (1797-1806)

Mgr. Plessis (1806-1825)

Mgr. Panet (1825-1833)

Mgr. Signay (1833-1850)

Mgr. Turgeon (1850-1867)

Mgr. Baillargeon (1867-1870)

Le Cardinal Taschereau (1871-1898)

Mgr. Bégin (1898

de février ; la distance est franchie en raquettes ; à onze heures du soir, on arrive devant Corlar ; on tue soixante personnes, on brûle le village et on revient avec vingt-huit prisonniers et un immense butin.

2me expédition, contre Salmon-Falls (Portsmouth, N. H.)
Cette expédition commandée par Hertel, comprend 62 hommes ; elle part de Trois-Rivières, suit le Saint-François et le Connecticut. Les fortifications de Salmon-Falls sont emportées ; on brûle 27 maisons, on fait périr 2000 têtes de bétail, et on emmène 54 prisonniers. Le lendemain, 200 Anglais viennent attaquer Hertel. Celui-ci place sa petite troupe en face d'un pont étroit que l'ennemi doit franchir. Un feu bien nourri oblige les assaillants à se retirer promptement.

3me expédition, contre Casco. Cette expédition composée de 50 hommes commandés par Portneuf, se dirige, de Québec, vers le pays des Abenakis où 60 de ces guerriers viennent se joindre aux Canadiens. Ils assiègent le fort de Casco, après avoir tué 24 Anglais dans une embuscade. Bientôt la garnison capitule ; le fort est détruit et les habitations ravagées à deux lieues à la ronde.

Ces trois expéditions répandent la terreur dans la Nouvelle Angleterre. Les sauvages de l'Ouest reprennent confiance à nos armes, rompent les négociations entamées avec les Iroquois, et signent de nouveau l'alliance avec les Français dans un grand festin que le gouverneur leur donne à Montréal.

1690. Invasion du Canada. Pour se venger des attaques de Frontenac, les Anglais se préparent à envahir le Canada par deux points différents : une flotte commandée par Phipps doit prendre Québec pendant qu'une armée de terre sous les ordres de Winthrop, se dirigera sur Montréal.

Phipps, puritain fanatique, s'avance vers Port-Royal

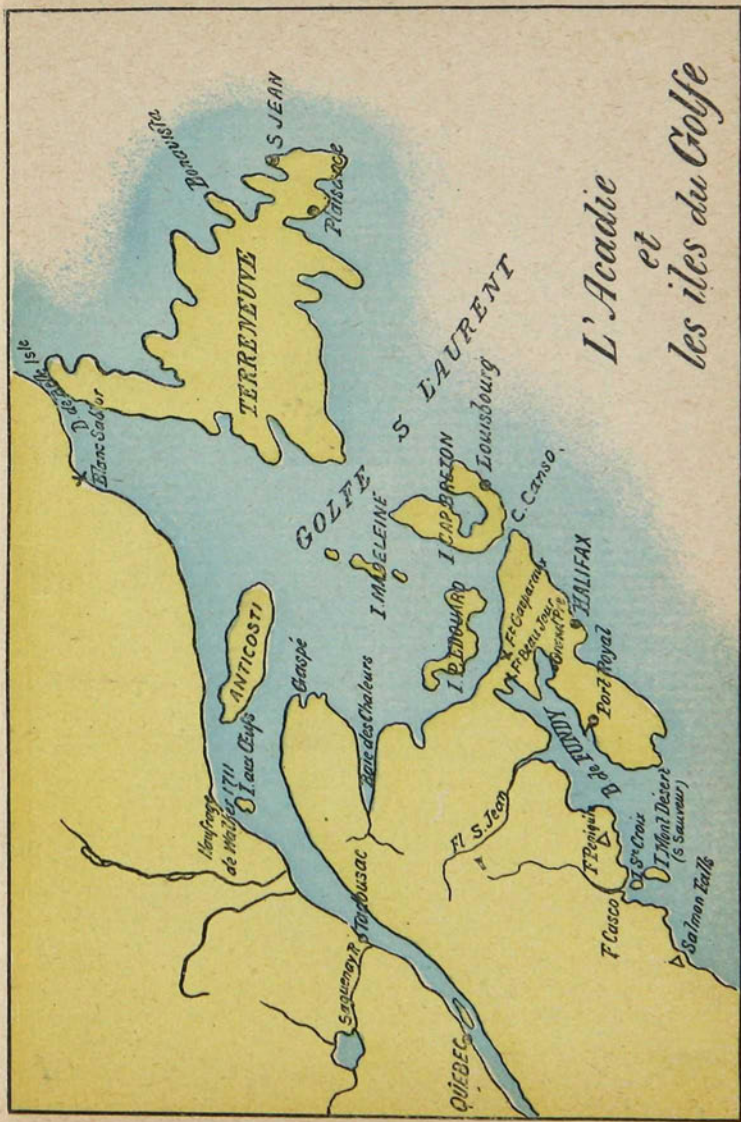
avec sept vaisseaux. La place capitule à des conditions honorables, mais Phipps n'en remplit aucune, maltraite les officiers français, profane l'église et s'en retourne à Boston. Il se dirige bientôt vers le Saint-Laurent avec une flotte de 35 vaisseaux portant 2000 hommes.

Il arrive à Québec le 16 octobre. La ville est en état de défense. Les Anglais essaient de prendre terre ; ils sont repoussés de partout. Phipps envoie un parlementaire demander la reddition. Frontenac lui répond : "Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons." Quatre vaisseaux anglais voulant bombarder la ville sont criblés de boulets et se retirent. Un essai de débarquement à la Canardière est repoussé par trois cents Canadiens embusqués derrière les broussailles. Un nouvel essai tenté vers la rivière Saint-Charles est également infructueux. Phipps découragé lève l'ancre dans la nuit et fait voile sur Boston, laissant 600 morts, son artillerie et ses munitions. Dans le golfe, une tempête furieuse détruit huit de ses navires.

L'armée de Winthrop est attaquée de la petite vérole au lac George et ne va pas plus loin. La colonie est sauvée.

1691. Combat de Laprairie. Trois cents Anglais et quelques Agniers commandés par Schuyler surprennent 700 à 800 soldats campés à Laprairie. Revenus de la panique causée par cette attaque imprévue, les Français repoussent bientôt l'ennemi. M. de Varennes, accourant du fort de Chambly, achève la déroute des Anglais et de leurs alliés.

1696. Expédition contre les Iroquois. Frontenac fait réparer le fort Cataracoui, puis annonce aux alliés que la hache est levée contre les Iroquois. Avec une armée de 2000 hommes, il se dirige chez les Onnontagués. Ceux-ci effrayés se sauvent dans les bois ; on brûle leurs bourgades



L'Acadie
et
les îles du Golfe

et on détruit toutes leurs récoltes. Les Iroquois ayant demandé du secours aux Anglais n'en reçoivent que quelques munitions, ce qui tend à les détacher de leur alliance.

1696. Campagnes d'Iberville. Il prend, dans la baie de Fundy, un vaisseau de 24 canons, s'empare du fort Pemquid et le détruit. Quelques jours après, il échappe à la poursuite de sept vaisseaux anglais et se rend à Terre-neuve. Aidé de M. de Brouilhan, gouverneur de Plaisance, il prend successivement les trois forts de Saint-Jean ; la ville elle-même capitule. D'Iberville parcourt ensuite l'île avec son bataillon de 124 Canadiens, ravage les établissements anglais et fait 700 prisonniers qu'il envoie à Plaisance.

De Terre-neuve, il se rend à la baie d'Hudson où les ennemis s'étaient emparés du fort Bourbon. Monté sur le *Pélican*, d'Iberville rencontre trois vaisseaux anglais ; il fait couler le *Hampshire* ; le *Hudson Bay* amène son pavillon ; le *Derving* se sauve grâce à la nuit. Le fort Bourbon est bientôt repris et la baie d'Hudson rendue à la France.

1697. Traité de Ryswick. Ce traité conserve au Canada la baie d'Hudson et rend à l'Angleterre les possessions de Terre-neuve et du golfe.

1698. Mort de Frontenac. Ce fut un des plus illustres gouverneurs du Canada. Il eut la gloire de défendre presque sans secours une colonie attaquée de toutes parts, et qu'il avait trouvée sur le penchant de sa ruine.

13^{me} Gouverneur : M. DE CALLIÈRES (1698-1703).

1700. Fondation de Détroit, par La Mothe-Cadillac. Il s'y rend avec 100 hommes et des missionnaires. C'était un poste très important pour les relations avec l'Ouest.

1701. Traité avec les sauvages. Un traité provisoire est signé en 1700. Vers la fin de juillet 1701, 180 canots descendent des grands lacs et 1300 sauvages se réunissent à Montréal. Les Iroquois envoient 38 députés. On consacre cinq jours aux conférences préliminaires. Le 1^{er} août, la réunion a lieu dans une grande enceinte près de Montréal. *Le Rat* s'évanouit en faisant un discours pour exhorter à la paix ; on le transporte à l'hôpital où il meurt bientôt ; on lui fait d'imposantes funérailles. À la séance de clôture, tous les chefs signent le traité, le calumet circule dans les rangs ; des présents sont échangés et un grand festin resserre l'alliance entre tous ces peuples. Ce traité fut fidèlement gardé.

1701. Colonisation de la Louisiane. Le premier établissement est fondé à Biloxi ; plus tard on se fixe à l'île Dauphine. Les colons sont décimés par la fièvre jaune.

1703. Mort de M. de Callières. Il meurt, regretté de tous, au moment où éclate la guerre de la succession d'Espagne, (1701-1713).

14^{me} Gouverneur : M. DE VAUDREUIL (1703-1725).

1704 - 1707 - 1710. Attaques contre Port-Royal. En 1704, Church assiège cette ville avec 22 navires et 1300 hommes. Au bout de trois jours il est obligé de lever le siège.

L'année suivante, les Anglais capturent la *Scine* qui portait une cargaison de 1.000.000 de livres. Mgr. de Saint-Vallier qui était à bord est conduit à Londres où il reste huit ans prisonnier.

En 1707, le colonel March attaque Port-Royal avec 1600 hommes. Il lève l'ancre après neuf jours de siège.

Trois ans plus tard, Nicholson amène devant la ville une armée de 3400 hommes. La garnison se défend vaillamment,

mais elle est obligée de capituler ; on lui accorde les honneurs de la guerre, et Subercase a l'adresse de faire payer aux Anglais les canons qu'ils ne peuvent emporter.

1709. Prise de Saint-Jean de Terre-neuve. A la tête de 169 Canadiens, M. de Saint-Ovide prend la capitale de Terre-neuve défendue par 3 forts, 900 hommes et 50 canons.

1711. Désastre de la flotte anglaise. Après la prise de Port-Royal, deux expéditions sont organisées contre le Canada : l'une, confiée à Walker, doit s'emparer de Québec pendant que l'autre, commandée par Nicholson, marchera sur Montréal.

La flotte de Walker porte 6500 hommes. Sur le Saint-Laurent règne un brouillard épais. Méprisant les conseils d'un pilote canadien, prisonnier à bord, il voit sa flotte se briser sur les récifs de l'île aux Œufs (*carte page 45*) ; huit vaisseaux sombrent, un autre est frappé par la foudre, 3000 personnes sont noyées. Walker décide de s'en retourner. En arrivant en Angleterre, son vaisseau prend feu, et il saute avec ses 400 hommes d'équipage.

Nicholson apprenant ce désastre brûle ses cantonnements du lac Champlain et se retire.

M. de Vaudreuil avait pris toutes les précautions pour défendre Québec. Le clergé avait ordonné des prières publiques, et Dieu sauva la colonie. En reconnaissance de ce bienfait, on restaura l'antique chapelle de N. D. des Victoires.

1712. Soulèvement des Outagamis. Excités par les Anglais, les Outagamis marchent sur Détroit dans l'intention de tout détruire. Vivement repoussés, ils se réfugient près du lac Saint-Clair où Dubuisson leur tue 2000 hommes.

1713. Traité d'Utrecht. La France cède à l'Angleterre l'Acadie, Terre-neuve et la baie d'Hudson. Ce traité livre aux ennemis l'entrée du Canada. C'est le commencement de la perte de la colonie.

Leçons supplémentaires

I

LA TRAITE DES PELLETERIES

La traite des pelleteries eut lieu d'abord sur les côtes de Terre-Neuve et du Cap Breton. Plus tard le roi en donna le monopole aux compagnies qui s'engageaient à coloniser le Canada. La Compagnie des Cent-Associés ne pouvant faire face à ses obligations, remit son privilège au roi, en 1663. L'année suivante, ce privilège fut donné à la Compagnie des Indes occidentales, qui bientôt succomba sous une dette énorme. En 1674, Louis XIV rendit la traite libre, se réservant le droit du quart sur les castors et le dixième sur les orignaux. Ce droit fut affermé au plus offrant, et celui-ci put bientôt maîtriser à son gré ce commerce lucratif. Il fit baisser le prix des pelleteries et hausser le prix des objets qu'on donnait en échange. Dans les colonies anglaises, on suivait une politique contraire ; aussi les sauvages s'y portèrent en grand nombre, au détriment du commerce français.

En 1717, la Compagnie d'Occident obtint le privilège de la traite pour 25 ans. Comme la Nouvelle-York faisait une concurrence redoutable à nos comptoirs des grands lacs, le gouvernement les prit à sa charge. On conserva les alliés en payant plus cher leurs pelleteries.

Montréal était le principal comptoir de la colonie. Les sauvages arrivaient au mois de juin dans leurs canots d'écorce. Il était rare si chaque année ils n'amenaient pas une nouvelle nation. Le marché de Montréal fut le rendez-vous de presque toutes les tribus du continent. Les Indiens campaient dans des tentes près de la ville ; après une visite au gouverneur, ils portaient leurs fourrures au comptoir ou chez les marchands qui avaient le droit de les acheter. On leur donnait en échange des étoffes de couleur, des haches, des couteaux, de la poudre, des armes à feu, des ustensiles de ménage.

Le commerce des pelleteries créa la classe des coureurs de bois. A

l'origine, c'étaient des officiers, des seigneurs, des marchands que le gouverneur récompensait en leur accordant le privilège de la traite pour un an et plus. Ces permissions rapportaient d'immenses bénéfices ; mais elles dégoûtaient de la vie civilisée et enlevaient au pays des bras si nécessaires à la culture du sol. Plusieurs de ces coureurs de bois se fixaient chez les sauvages et adoptaient leur manière de vivre ; d'autres s'établissaient chez les Anglais où les bénéfices étaient plus considérables ; d'autres périssaient sur les grands lacs, sur les rivières, dans les neiges, par la faim ou par le fer des ennemis ; ceux qui revenaient dans la colonie ne voulaient plus se livrer aux rudes travaux et n'étaient pas toujours bien édifiants. La plupart exténués par les fatigues et les privations traînaient dans l'indigence une vieillesse prématurée.

II

L'AGRICULTURE, L'INDUSTRIE ET LE COMMERCE

PENDANT LA DOMINATION FRANÇAISE.

Agriculture

Les premiers colons reconnurent bien vite la fertilité des rives du Saint-Laurent. La Relation de 1653 dit : "Les grains français viennent très bien, et nous pouvons en cela nous passer des secours de la France. Plus il y aura d'habitants, plus nous serons dans l'abondance."

Pierre Boucher, dans un livre écrit en 1663, constate que le froment, le seigle, l'orge, les pois, les lentilles, l'avoine, le sarrasin, le lin, le chanvre, le maïs, les haricots, les citrouilles, etc. viennent très bien au Canada. Il parle aussi des légumes, des pommes déjà renommées à cette époque, de la fabrication du sirop et du sucre d'érable, etc.

Louis Hébert commença le premier à labourer sa terre à Québec. Dès 1645, on récoltait assez de blé pour se passer des farines de la Compagnie, qui n'étaient pas toujours de bonne qualité.

En 1664, le pays produisit plus de blé qu'il n'en fallait.

Une grande impulsion fut donnée à l'agriculture par l'établissement du système seigneurial. De nombreux villages entourés de riches moissons s'élevèrent bientôt sur les bords du Saint-Laurent.

Ce ne fut que vers 1725 que la culture de la pomme de terre fut introduite au Canada. En 1729, la récolte du blé ayant manqué, on fit usage de ce tubercule qu'on était loin d'apprécier comme aujourd'hui.

La production agricole de 1734 nous a été conservée. On récolta 738,000 minots de blé, 5000 minots de maïs, 63,000 minots de pois et 3400 minots d'orge.

La vie héroïque et laborieuse des colons canadiens embellit toutes les pages de notre histoire : "Braves comme la race dont ils étaient issus, on vit nos colons soutenir des combats journaliers contre les bandes iroquoises, et créer cette légende qui semble plutôt tirée de l'imagination des poètes que de la vie réelle : le labourer, une main à la charrue, et l'autre portant ses armes. Les Canadiens d'aujourd'hui se figurent difficilement l'existence que menaient leurs ancêtres au milieu des embûches de l'ennemi, et celui qui parcourt nos riches et belles paroisses ne se figure pas que près de la borne où chaque terre commence, aucun épi n'est pur de sang humain." (B. Sulte)

Industrie

La première industrie des Canadiens fut la pêche. Abandonnant aux Européens la morue et la baleine, ils cherchèrent à capturer spécialement le loup marin et le marsouin, très abondants vers l'île d'Anticosti et sur la côte labradorienne.

L'intendant Talon favorisa toutes sortes d'industries, entre autres l'extraction du fer à la baie Saint-Paul et à Trois-Rivières. Toutefois ce ne fut qu'en 1737 qu'on commença à les exploiter sérieusement, et bientôt on produisit suffisamment de fonte pour subvenir aux besoins du pays.

Les mines de cuivre découvertes sur les bords du lac Supérieur ne furent jamais exploitées, vu leur trop grande distance des centres habités.

Une tannerie fut établie à Québec, et on y prépara cet excellent cuir rouge qui servit à confectionner les chaussures de nos ancêtres.

On construisit quelques vaisseaux, et Louis XIV donnait une

récompense de 500 francs par navire de 200 tonneaux. Mais cette industrie végéta. L'exploitation des forêts ne put avoir lieu faute de bras.

Ce fut Talon aussi qui monta les premiers métiers pour le tissage des étoffes de fil et de laine. Bientôt ces métiers furent installés dans toutes les maisons et jusque dans le manoir du seigneur. On fabriqua du droguet, du bouracan, de l'étamine et du drap, et Talon pouvait écrire à Colbert : "J'ai des productions du Canada de quoi me vêtir des pieds à la tête."

Après la capture de la *Seine*, en 1705, l'industrie textile prit un nouvel essor ; on fit de la toile avec l'ortie, l'écorce du bois blanc, et on utilisa le cotonnier sauvage.

Commerce

Le commerce, au Canada, fut toujours paralysé par le manque d'argent. La monnaie s'en allait du pays, parce qu'il n'y avait presque pas d'exportations et que l'on était obligé de se procurer en France la plupart des objets dont on avait besoin. Le gouvernement émit un papier monnaie qui, au bout de quelque temps ne fut payé que la moitié de sa valeur ; il fut un moment aboli, mais on le remit bientôt en circulation. L'intendant pouvait en émettre au besoin, et le nombre de ces billets devint si considérable, que le trésor royal ne voulut plus consentir à les payer. Ce fut une ruine générale.

L'exportation comprenait : le blé, dont on expédiait à l'étranger jusqu'à 80.000 minots dans les bonnes années ; les pelleteries, l'huile de loup marin et de marsouin ; le bois, qu'on transportait à La Rochelle où il était employé à la construction des vaisseaux ; le ginseng, plante médicinale, très estimée en Chine où elle se vendait jusqu'à 25 francs la livre.

L'importation était plus considérable que l'exportation : elle comprenait les vins, les épiceries, la quincaillerie, la poterie, le rhum et autres liqueurs, le charbon, la mélasse, le café, le sucre, etc.

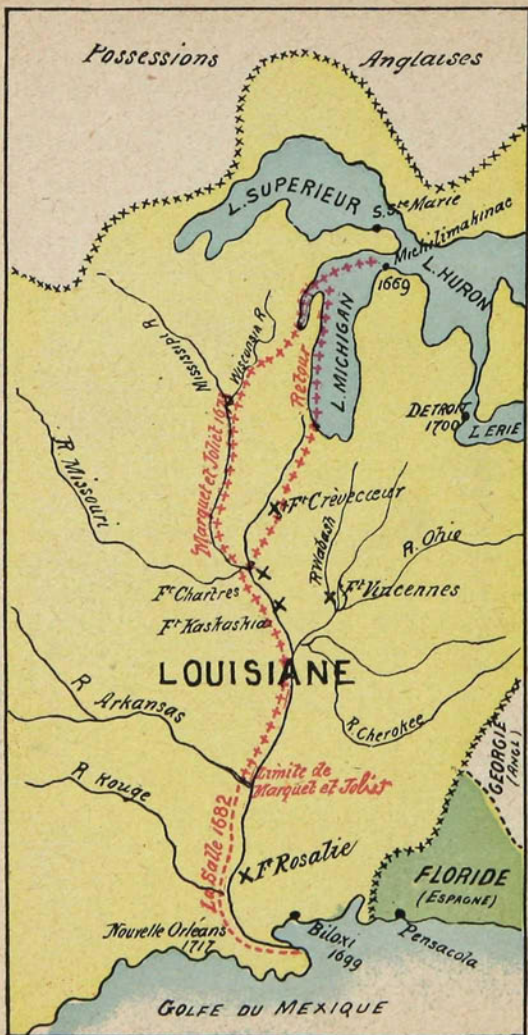
Un mémoire de 1755 évalue le montant des exportations à deux millions et demi, et celui des importations à huit millions. Le déficit causé par les importations était comblé par les dépenses que le roi faisait dans la colonie, dépenses qui augmentaient prodigieusement en temps de guerre.

DEUXIÈME ÉPOQUE (1713-1760).

Gouvernement de M. DE VAUDREUIL (1703-1725)

Suite.

1713. **Fondation de Louisbourg.** On veut faire de cette forteresse le rempart de la colonie ; on y dépense plus de 30 millions. Quelques colons acadiens viennent s'établir à proximité de la ville naissante. (*carte page 45*)
1718. **Fondation de la Nouvelle-Orléans** par Bienville. Cette ville devient la capitale de la Louisiane en 1722. Bientôt les rives du Mississipi, peuplées par les vigoureux colons du Canada, se couvrent de riches moissons et de nombreux troupeaux.
1724. **Massacre du P. Rasle**, missionnaire des Abénaquis. Après plusieurs tentatives criminelles contre ce prêtre qu'ils regardent comme le plus ferme soutien des Abénaquis, les Anglais envoient 280 soldats et quelques Iroquois qui arrivent à sa résidence de Narrantsouak le 23 août, à trois heures du matin. Soixante guerriers se portent au-devant de l'ennemi pour donner aux femmes et aux enfants le temps de s'enfuir. Le P. Rasle sort de sa chapelle et tombe criblé de balles au pied d'une croix, avec sept sauvages qui voulaient le défendre. Les Anglais se retirent après avoir incendié le village. Quand les Abénaquis reviennent, ils trouvent le corps du Père dans un affreux état : le crâne brisé à coups de hache, la bouche pleine de boue, les yeux arrachés, la chevelure enlevée. C'est en pleurant qu'ils donnent la sépulture à ses restes vénérés.



1725. **Naufrage du "Chameau".** Ce navire portait 250 passagers, l'intendant Chazel, des récollets et des jésuites. Il se brise sur les récifs de Louisbourg ; personne n'échappe à la mort.

15^{me} Gouverneur : M. DE BEAUHARNOIS (1726-1747).

1729. **Massacre des Français à la Louisiane.** Chepart, gouverneur du fort Rosalie veut enlever aux Natchez le village de la Pomme. Ceux-ci se rendent au fort sous prétexte de payer leur tribut annuel. Ils se répandent dans les maisons, et au signal donné, massacrent les Français sans défense et se livrent à d'atroces cruautés envers les enfants. Ils s'en vont ensuite célébrer leur triomphe ; mais le major Loubois les surprend au milieu de leurs réjouissances et en massacre un grand nombre ; les autres se réfugient chez les Chicasas.

1731-1743. **Explorations de la Vérendrye dans l'Ouest.** La Vérendrye découvre le pays qui forme aujourd'hui le Manitoba, descend vers la source du Missouri et se dirige vers l'Ouest ; le 1^{er} janvier 1743, son expédition découvre les monts Rocheux.

1745. **Prise de Louisbourg par les Anglais.** Les Américains confient une armée de 4000 hommes au fanatique Pepperel, à qui l'amiral anglais Warren doit venir en aide avec son escadre.

Louisbourg était bien fortifié, mais les soldats mal payés par Bigot, étaient démoralisés et mécontents. Les Anglais débarquent sans obstacle. Le "Vigilant," vaisseau français qui amenait des provisions est pris par Warren. Le commandant Duchambon capitule. Les Anglais, maîtres de la place, laissent flotter le drapeau fleurdelisé sur les remparts et capturent ainsi plusieurs vaisseaux français. Les églises

et les chapelles sont profanées par les soldats de Pepperel, et Boston célèbre de grandes fêtes en l'honneur des glorieux vainqueurs.

1746. Escadre du duc d'Anville. Pour reprendre Louisbourg, d'Anville quitte la France avec 41 vaisseaux et 3000 hommes. La fièvre se déclare à bord et lui enlève 2400 hommes ; d'Anville meurt de chagrin, et son successeur, dans un moment de délire, se perce de son épée.

Cependant 300 Canadiens réussissent à déloger les Anglais de Grand-Pré.

1747. Combat du cap Finistère. M. de la Jonquière, nommé gouverneur, vient de France avec 36 vaisseaux chargés de soldats, de marchandises et de provisions. Il est attaqué par une flotte anglaise, sur les côtes d'Espagne ; il est fait prisonnier et emmené à Londres. Pendant son absence, la colonie est administrée par La Galissonnière.

1747-1749. Administration de M. de La Galissonnière. Homme très instruit, La Galissonnière étudie le pays et fait au roi un rapport très détaillé. Il ordonne la construction des forts Gaspareaux et Beauséjour en Acadie ; Présentation, Rouillé, Presqu'île et Machault, vers les grands lacs. Il réorganise la milice et envoie 300 soldats dans la vallée de l'Ohio pour éloigner les traiteurs anglais.

1748. Traité d'Aix-la-Chapelle. Louisbourg et l'île du Cap-Breton sont rendus à la France.

16me Gouverneur : M. DE LA JONQUIÈRE (1749-1752).

1749. Fondation d'Halifax. Le traité d'Aix-la-Chapelle n'avait pas fixé les limites de l'Acadie. Lord Halifax en profite pour amener à Chibouctou 600 familles anglaises.

Les Canadiens et les sauvages s'éloignent de ce voisinage fanatique.

La Jonquière se fait détester par son avarice. Bigot, nommé intendant, commence l'odieuse spéculation qui devait contribuer à la ruine de la colonie.

LUTTE SUPRÊME (1753-1760).

17^{me} Gouverneur : M. DUQUESNE (1752-1755).

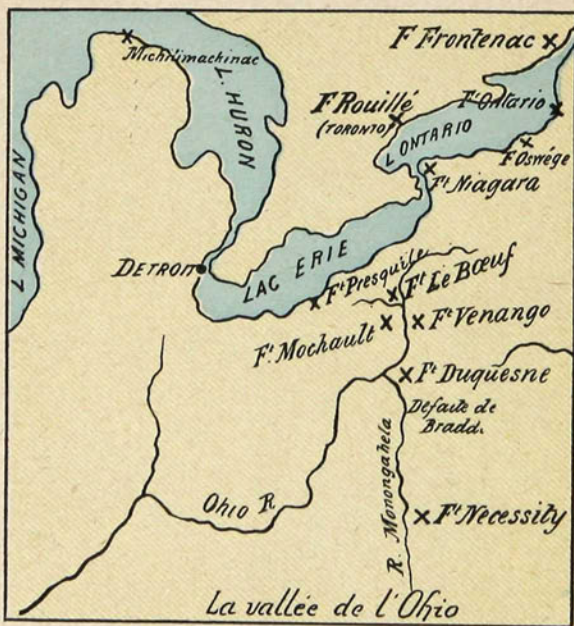
1753. Construction du fort Duquesne. Ce fort fut commencé par les Anglais à la fourche de l'Ohio. Sept cents Canadiens, commandés par Contrecoeur, chassèrent les ouvriers, puis terminèrent le fort auquel ils donnèrent le nom du gouverneur.

1754. Assassinat de Jumonville. Les Anglais chassés du fort Duquesne bâtissaient à douze lieues de là le fort Necessity. Jumonville est envoyé pour les sommer de se retirer. Sa petite troupe est entourée par les soldats de Washington. Au moment où Jumonville commence à lire sa sommation, il est frappé d'une balle, et ses compagnons sont tués ou faits prisonniers.

De Villiers, chargé de venger la mort de son frère, se rend au fort Necessity, et après un siège de 10 heures, force Washington à capituler. "Nous pourrions venger un assassinat, dit Villiers, mais nous ne le voulons pas."

1755. Victoire de la Monongahéla. Le général Braddock commandant des armées anglaises, tient une conférence où l'on décide que le Canada sera envahi par quatre endroits

différents : au fort Duquesne, en Acadie, au lac Champlain et vers le fort Niagara.



Braddock se dirige vers le fort Duquesne. A trois lieues du fort, son armée heurte un parti de 235 Canadiens et 600 sauvages commandés par M. de Beaujeu. Un feu meurtrier disperse les Anglais qui fuient en désordre ; les Canadiens et les sauvages se précipitent sur eux la hache à la main. Braddock est blessé mortellement après avoir eu trois chevaux tués sous lui. Washington organise la retraite des troupes anglaises qui laissent 800 morts, leur artillerie et leurs bagages sur le champ de bataille.

1755. **Exil des Acadiens.** Monckton et Winslow envahis-

sent l'Acadie avec 3000 hommes. Les troupes françaises comprennent 450 Canadiens et sauvages. Les Anglais capturent les forts Gaspareaux et Beauséjour. Monckton invite tous les Acadiens au-dessus de 10 ans à se rassembler dans leur église paroissiale. Là, on signifie à ces malheureux qu'ils sont prisonniers de guerre et condamnés à la déportation. On les force de s'embarquer, sans s'occuper des liens de parenté, et les mères aperçoivent en s'éloignant leurs enfants qui, du rivage leur tendent les bras. Les Acadiens sont déportés dans le Massachussets, la Pennsylvanie, la Georgie ; on propose à 450 d'entre eux de les vendre comme esclaves. Ceux qui ont réussi à s'échapper s'en vont chez les Micmacs, d'autres viennent au Canada, et leurs terres sont données aux colons anglais.

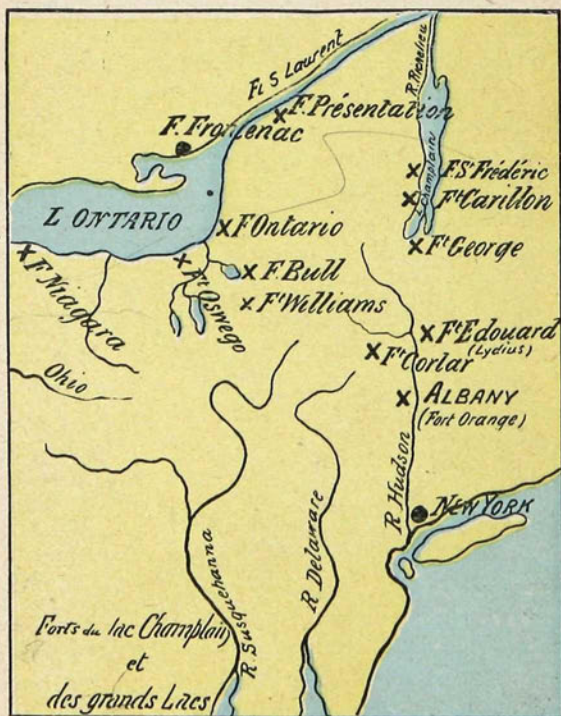
1755. Défaite de Dieskau au fort Edouard. Dieskau, général français, se porte avec 3000 hommes au-devant de Johnson qui a l'intention d'attaquer le fort Saint Frédéric ; mais il s'avance imprudemment vers le fort Edouard, et voit périr inutilement une partie de ses troupes ; il est lui-même fait prisonnier après avoir reçu plusieurs blessures.

L'expédition des Anglais contre Niagara est remise à l'année suivante.

18me Gouverneur : M. DE VAUDREUIL (1755-1760).

1756. Prise du fort Chouaguen (*Oswégo*) par Montcalm. Montcalm est choisi pour remplacer Dieskau. On lui donne comme officiers des hommes distingués : Lévis, Bougainville, Bourlamaque. Malgré l'infériorité de son armée qui compte moins de 6000 hommes mal équipés, mal payés, il se met résolument en campagne pour tenir tête à

40.000 Anglais. Laisant croire aux ennemis que toute son armée est au fort Carillon, il se porte en toute hâte au fort Oswégo qui capitule après un siège de trois jours. Les Français capturent 1600 soldats, 123 pièces d'artillerie, des barques et beaucoup d'approvisionnements.



1757. Prise du fort George par Montcalm. Avec 7500 soldats dont 2000 sauvages, Montcalm se porte au fort George défendu par Monroe avec 3000 hommes. Après 6 jours de siège, Monroe demande à capituler. Montcalm

renvoie les prisonniers en leur faisant prendre l'engagement de ne pas combattre contre la France avant 18 mois. Sous l'influence de l'eau-de-vie, les sauvages poursuivent les Anglais, en tuent un certain nombre, et Montcalm a grand peine à leur arracher 500 prisonniers dont ils ont résolu de lever la chevelure.

Il est douloureux de constater que la France délaissait le Canada. Après cette belle victoire, Montcalm écrit au ministre : "Le peuple est réduit à un quarteron de pain. Il faudra peut-être encore réduire la ration du soldat. Peu de poudre, pas de souliers." Les champs restent sans culture. La bande infâme de Bigot enlève aux habitants les denrées à vil prix et les revend à des prix excessifs. Dans son château de Beaumanoir à Charlesbourg, Bigot se livre avec ses amis à des orgies effrénées, tandis que le peuple meurt de faim. Le gouverneur trop faible ferme les yeux, et des affidés cachent au ministre français les désordres scandaleux de l'administration.

1758. Victoire de Carillon. Montcalm dispose ses 3600 hommes sur une hauteur qu'il environne d'un abatis d'arbres. Abercromby l'attaque avec 18.000 hommes divisés en quatre colonnes. Les Français tirent sur l'ennemi à 45 pas, les colonnes anglaises plient, vont se reformer et reviennent jusqu'à six fois à la charge. Les grenadiers écossais se font hacher sur place. Le dernier assaut est aussi infructueux que les autres, et Abercromby se retire laissant 5000 morts. Les Français n'avaient perdu que 400 hommes. Montcalm écrit le soir même (8 juillet) : "Ah ! quelles troupes que les nôtres. Je n'en ai jamais vu de pareilles." Le drapeau de Carillon est conservé à Québec, et les Canadiens sont fiers de cette vieille relique trouée par les balles.

1758. Prise de Louisbourg par les Anglais. L'amiral Boscawen transporte devant Louisbourg 16,000 hommes. La ville est défendue par 6000 hommes dont la plupart sont malades. Le gouverneur Drucourt fait une défense héroïque pendant deux mois. Madame Drucourt stimule les assiégés par sa charité et son courage. Cependant, la ville capitule après avoir perdu 1500 soldats. La garnison et les habitants sont transportés en France. Les Anglais possèdent la clef du Saint-Laurent ; l'expédition contre Québec est remise à l'année suivante.



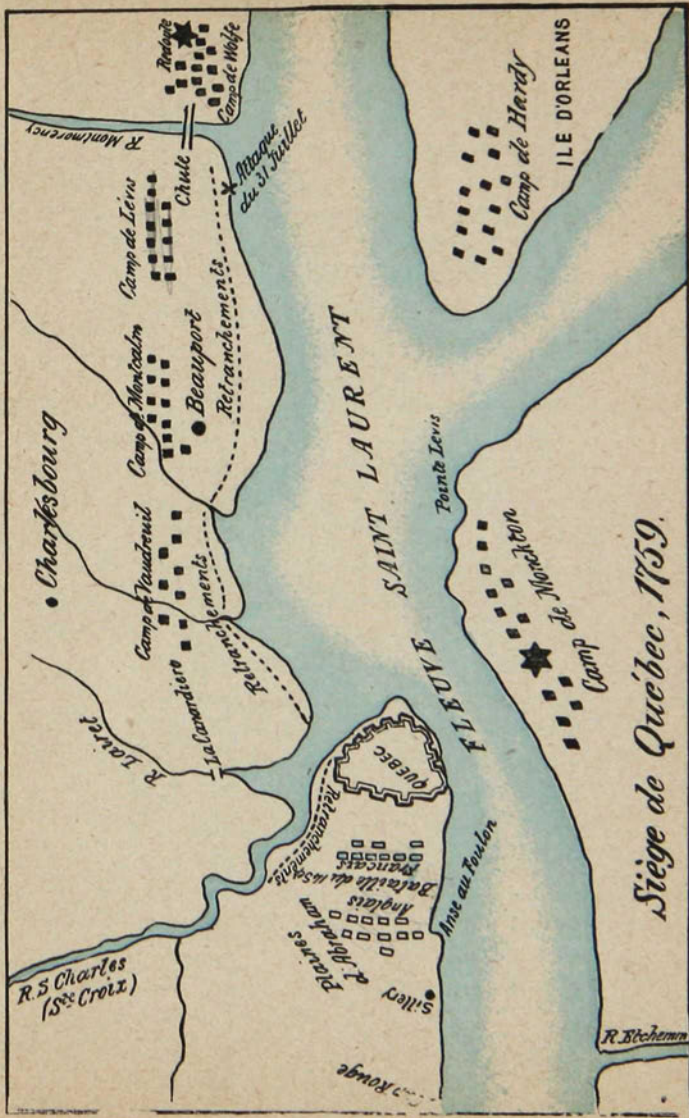
1759. Troisième invasion

Montcalm

anglaise. Sous le commandement général de Amherst, les Anglais organisent trois armées : Wolfe se porte sur Québec ; Amherst doit descendre à Montréal par le lac Champlain ; Prideaux s'avance sur Niagara. L'armée anglaise comprend 40,000 hommes de troupes et 20,000 soldats de réserve. Le Canada ne peut leur opposer que 5300 soldats et 15,000 miliciens.

Le général Prideaux s'empare du fort Niagara ; Amherst prend les forts Carillon et Saint-Frédéric, mais il n'ose attaquer le fort de l'île aux Noix occupé par Boullamaque et 2600 hommes.

— **Siège de Québec.** La flotte anglaise, portant 30,000 hommes arrive sans encombre à l'île d'Orléans, grâce à la trahison du capitaine français, David de Vitré. On brûle les paroisses de la rive droite du fleuve, on conduit en



Charlesbourg

Camp de Lévis

Camp de Montcalm

Camp de Vaudreuil

R. Lawrence

R. St. Charles (St. Croix)

Fortifié

Camp de Wolfe

Chute

Retranchements

Beauport

Retranchements

R. Capouardière

Retranchements

Retranchements

Bataille de Mississipi

Anglais

Plaines d'Abraham

Magasins du St. Julien

Saint Laurent

Pointe Lévis

Quebec

Mise au Toulon

Sillery & Joliffe

R. Rouge

Camp de Herdy

ILE D'ORLEANS

Camp de Monckton

St. Lawrence

SIEGE de Québec, 1759.

R. Stechemm

captivité les femmes et les enfants. Le fanatisme s'attache à maltraiter les prêtres : celui de Saint-Joachim est haché à coups de sabre.

Wolfe essaie de traverser les gués de la rivière Montmorency (*carte, page 63*) avec 6000 hommes et 118 pièces de canon. Les chasseurs canadiens l'obligent à rentrer dans son camp après lui avoir tué 400 hommes.

1759. Bataille des Plaines d'Abraham. (13 septembre)

Wolfe conçoit alors le projet de contourner Québec et d'envoyer ses troupes sur les plaines d'Abraham. Dans la nuit du 12 septembre, ses vaisseaux de guerre montent au cap Rouge, et là, débarquent sur des chalands 5000 hommes qui viennent aboutir à l'anse au Foulon, et se trouvent dès le matin rangés en bataille sur les plaines d'Abraham. Montcalm par une précipitation regrettable, se porte aussitôt à leur rencontre avec 4500 hommes. Les deux armées font des prodiges de valeur. Bientôt les Français plient. Wolfe, frappé de deux balles, entendant parler de la déroute des Français, s'écrie : "Je meurs content," et il expire.

Montcalm, blessé à mort, se fait soutenir par deux grenadiers et rentre à Québec pour y mourir : "Combien de temps ai-je à vivre?" demande-t-il au chirurgien. — "Dix ou douze heures, peut-être moins." — "Le moins sera le mieux, au moins je ne verrai pas les Anglais entrer à Québec." Il reçoit les sacrements de l'Eglise et expire. On l'ensevelit dans la chapelle des Ursulines, dans une fosse creusée par un éclat d'obus. C'est bien la tombe qui convient à ce héros.

— **Capitulation de Québec.** (18 septembre) De Ramsay, laissé à Québec avec 1700 hommes, capitule lâchement. La garnison est transportée en France ; les habitants conservent leur religion, leurs biens et leurs privilèges jusqu'à la conclusion de la paix.

Le brave de Lévis indigné de la capitulation de Québec laisse 1000 hommes sur la rivière Jacques Cartier et se retire à Montréal avec le reste de l'armée pour y attendre la fin de l'hiver. Les Anglais laissent à Québec 8000 hommes bien approvisionnés et se retirent à Louisbourg.

1760. Bataille de Sainte-Foy. Au mois d'avril, Lévis marche sur Québec avec 3000 soldats et 2000 Canadiens et sauvages. Murray sort de la ville pour l'arrêter ; il est culbuté par nos soldats et rentre dans la place après avoir perdu 1500 hommes, son artillerie et ses munitions. Dès le soir, commence le siège de Québec. Un seul vaisseau français aurait suffi pour rendre la colonie à la France ; malheureusement, ce fut une flotte anglaise qui arriva. Lévis se replia sur Montréal.

— **Capitulation de Montréal** (8 septembre). Amherst marche sur Montréal avec 20,000 hommes. La ville ne peut soutenir un siège et demande à capituler ; on refuse au brave Lévis les honneurs de la guerre. Indigné, il se retire à l'île Sainte-Hélène et brûle ses étendards plutôt que de les livrer. D'après l'acte de capitulation, les Canadiens conservent le libre exercice de leur religion, leurs lois et leurs propriétés. Les officiers, les soldats et les colons les plus marquants sont conduits en France. Il reste 70,000 français sur les bords du Saint-Laurent.

Leçons supplémentaires

I

LES PRINCIPAUX INTENDANTS DE LA NOUVELLE-FRANCE

Talon (1665-1672). Il fut l'organisateur de la colonie. Sous son

administration l'agriculture fit d'immenses progrès ; il encouragea la culture du lin et du chanvre, fit transporter des blés et des farines aux Antilles, des chargements de bois à la Rochelle ; on exploita les mines de fer de St.-Maurice et de la Baie Saint-Paul. Talon porta aussi ses vues sur l'Ouest ; il seconda les missionnaires et profita de leur influence pour conclure une alliance avec les tribus qui venaient faire la traite au Sault Sainte-Marie ; des routes furent tracées pour relier entre eux les principaux établissements de la colonie. On doit regretter que son administration ait été si courte.

Duchesneau (1675-1682). Il eut de nombreux démêlés avec Frontenac au sujet de la présidence du conseil et de la traite de l'eau-de-vie.

De Champigny (1686-1701). Ce fut lui qui suggéra l'idée de faire venir à Cataracoui les principaux chefs iroquois dans le but de s'en emparer et de les envoyer aux galères. Il ne comprenait pas l'importance du fort Cataracoui et s'opposait à sa reconstruction.

Raudôt, père et fils, (1701-1711). Ils envoyèrent au ministre un mémoire remarquable sur la colonisation du Cap Breton ; ils proposaient d'en faire l'entrepôt général des colonies françaises de l'Amérique du Nord ; ils insistaient sur l'agriculture, l'exploitation des mines, la construction des navires, l'exportation du poisson, de l'huile, du goudron, l'abolition des privilèges accordés aux coureurs des bois, etc. C'est après ce mémoire que la France résolut de bâtir la forteresse de Louisbourg.

Bégon (1712-1726). Il organisa le service postal, encouragea la culture du lin et du chanvre ; l'industrie textile fit de grands progrès, on fabriqua de la toile et du drap ; on établit des tanneries, et les habitants commencèrent à se confectionner des souliers en cuir rouge.

Hocquart (1731-1748). Sous son administration, les mines de fer et de cuivre furent exploitées avec plus de succès ; les forges de Saint-Maurice purent donner jusqu'à 600,000 livres de fer par an ; on dut abandonner les mines de cuivre du lac Supérieur à cause de la difficulté des communications. La culture du tabac s'introduisit dans la colonie ; plusieurs savants furent employés à la confection d'un immense herbier destiné à faire connaître aux Européens la flore canadienne.

Bigot (1748-1760). Sa mémoire doit être à jamais exécrée ; il forme

une société composée de personnages mal famés : Péan, Cadet, Déchenau, etc, qui font enlever au nom du roi les grains et les bestiaux et les revendent à des prix excessifs, réalisant ainsi de scandaleux bénéfices qu'ils dissipent dans le jeu et la débauche ; et pendant ce temps, tout un peuple héroïque meurt de faim. Après la conquête, Bigot, rentré en France, pense jouir à son aise d'une fortune honteusement amassée ; mais il est saisi, enfermé à la Bastille pendant onze mois ; un procès retentissant révèle son infâme conduite ; ses biens sont confisqués, et il est banni du royaume à perpétuité.

II

LES HÉROINES DE LA NOUVELLE-FRANCE

Marguerite Bourgeois (1620-1700), née à Langres ; elle vint au Canada en 1653, dans le but de s'y consacrer à l'éducation des enfants. En 1657, elle fonda la Congrégation de Notre-Dame et ouvrit sa première école. Son institut se développa rapidement, et ses religieuses ont fait un bien immense au Canada et aux États-Unis. Elle a été déclarée vénérable en 1878.

Catherine Tégahkwita (1657-1680), née au pays des Iroquois ; sa mère l'avait fait baptiser. Son père resté idolâtre l'accabla de mauvais traitements ; Catherine les supporta sans se plaindre. Pour se soustraire aux scandaleux exemples de ses compatriotes, elle se réfugia



au saut Saint-Louis, où elle pratiqua jusqu'à sa mort les plus éminentes vertus. Son tombeau est devenu glorieux et de nombreuses

faveurs ont été attribuées à son intercession.

Mlle Mance. Elle vint au Canada en 1642, dans le but de fonder l'hôpital de Montréal. Mme de Bullion lui donna 42,000 livres pour cette fondation. Elle consacra ses forces et sa vie au soin des malades, édifia la colonie par ses vertus et mourut en odeur de sainteté.

La Vénérable Marie de l'Incarnation (1599-1672), fondatrice du couvent des Ursulines de Québec. Ses vertus, ses écrits, ses communications intimes avec Dieu l'ont fait surnommer la *Thérèse de la Nouvelle-France*. Sa cause de béatification est introduite à Rome.

Mlle Le Ber (1662-1714), fille d'un riche marchand de Montréal ; elle donna ses biens aux pauvres, et s'enferma dans une cellule près de l'église paroissiale. On venait de fort loin solliciter ses conseils et ses prières. Elle vécut dans sa réclusion pendant de longues années, et mourut de la mort des prédestinés.

Mlle de Verchères. À l'âge de 14 ans, elle défendit seule le fort de Verchères contre une bande d'Iroquois ; quelques années plus tard, elle sauva de leurs mains le sieur de la Pérade. Le courage était héréditaire dans cette noble famille, et sa mère, Mme de Verchères, dans une occasion semblable avait défendu seule le même fort pendant deux jours.

Mme Drucourt. Pendant le siège de Louisbourg, en 1758, elle seconda héroïquement son mari, gouverneur de la place. On la voyait souvent sur les remparts, encourageant les soldats, pointant les canons, soignant les blessés avec une charité sans bornes. Elle fit l'admiration de toute la ville.

La Vénérable Marguerite d'Youville. Elle naquit à Varennes en 1701. Devenue veuve en 1730, elle se consacra au soin des malades, et fonda pour les secourir l'institut des Sœurs de Charité connues sous le nom de Sœurs grises de Montréal. Elle mourut en grand renom de sainteté vers 1771. Sa cause de béatification est introduite à Rome.

III

MŒURS ET COUTUMES DES ANCIENS CANADIENS

Origine des Canadiens. Les premiers Canadiens étaient presque

tous de robustes paysans de la Normandie, de la Bretagne, du Maine, du Perche, de la Saintonge, du Poitou, etc. soigneusement choisis sous le rapport de la religion et des mœurs; les vicieux et les paresseux étaient impitoyablement renvoyés en France. Nous pouvons donc être fiers d'appartenir à une lignée si pure, si vaillante et si honorable.

Religion. Les fondateurs du Canada étaient tous des hommes d'une grande foi. Leur mobile était l'extension du règne de Jésus-Christ. Dans les familles, on disait en commun les prières du matin et du soir; on faisait le signe de la croix au commencement de toutes les actions importantes de la journée. On célébrait les fêtes en grande pompe, surtout la Saint Joseph et la Saint Jean-Baptiste. La veille de ces deux fêtes, on faisait un feu de joie. Le gouverneur l'allumait après que le clergé avait récité l'hymne du saint et les oraisons.

Usages domestiques. Les maisons étaient en pierre ou en bois, avec doubles portes et doubles châssis. Les planchers étaient recouverts de catalognes fabriquées par les Canadiennes. Une grande cheminée placée dans la chambre principale servait à préparer les aliments et à chauffer la maison. Dans chaque habitation, il y avait une huche à pain, des bancelles, des escabeaux et des bancs à dossier. La soupe au riz et la soupe aux pois étaient renommées parmi les Canadiens; ils y ajoutaient les boudins, les saucisses, les tourtières, les cretons; comme dessert, on servait du fromage affiné, des pommes *fameuses* de Montréal et des prunes de l'île d'Orléans. Dans les grandes circonstances on servait à l'hôte qu'on voulait honorer, la queue de castor, le mufle d'orignal et la patte d'ours, qui passaient pour les mets les plus exquis. Les Canadiens confectionnaient eux-mêmes leurs vêtements: flanelle, droguet, toile, tricot, chaussures sauvages pour l'hiver; bottes molles en cuir rouge pour toute l'année, les gens à l'aise s'achetaient pour les dimanches et fêtes des souliers français et des bottes malouines. Les femmes portaient des robes d'indienne, les hommes s'habillaient en étoffe du pays grise ou bleue; leur coiffure était la fameuse *tuque* de laine.

Coutumes. On passait le pain bénit aux grandes fêtes de l'année; les forgerons et les autres artisans célébraient avec solennité la fête de leur saint patron. Le 1er janvier, on se souhaitait la bonne année; on échangeait des aubades, des compliments, des présents. L'érable

fut reconnu par nos ancêtres comme l'emblème du peuple canadien, et depuis longtemps le castor fait partie de nos armoiries.

Agriculture. Comme aujourd'hui, la maison du cultivateur était placée sur le bord de la route. Elle était entourée d'un jardin et d'un verger. A quelques pas de la maison s'élevaient les étables et les granges. Les habitants cultivaient surtout les céréales. On ne connaissait pas les instruments aratoires perfectionnés ; on moissonnait à la faucille, et le fléau servait à battre le grain.

Education. L'éducation des garçons fut un peu négligée. Cependant le collège des Jésuites à Québec et la ferme agricole de St Joachim rendirent de très grands services. Les Récollets établirent des écoles primaires à Montréal, Québec et Trois-Rivières. Le gouvernement royal ne s'occupa jamais de l'instruction ; ce fut le clergé qui fut l'instituteur du peuple canadien.

Les Ursulines et les Sœurs de la Congrégation fondèrent des écoles pour les jeunes filles dans toutes les paroisses importantes.

La politesse des Canadiens était exquise ; leur hospitalité excitait l'admiration des étrangers. M. de Gaspé a pu écrire avec raison : "Conservons toujours ces vieilles et touchantes traditions, cette belle politesse française, que nous ont léguée nos pères, les plus polis des hommes."

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

Première Période : **GOUVERNEMENT ABSOLU (1760-1791).**

1er Gouverneur : **LORD AMHERST (1760-1763).**

1760. Régime militaire. Murray, gouverneur de Québec, établit un conseil de sept membres ; Gage est nommé gouverneur de Montréal, et Burton de Trois-Rivières. Les affaires civiles et criminelles sont jugées par des officiers. Les Canadiens se groupent autour du clergé qui est leur consolateur et leur guide.

1763. Traité de Paris. Le Canada, cédé à l'Angleterre, est aussitôt démembre : on annexe le Labrador et l'île d'Anticosti à Terre-Neuve ; les îles du Cap Breton et du Prince-Edouard, à la Nouvelle-Ecosse ; on donne au Nouveau-Brunswick une administration spéciale, et le pays des grands lacs est adjoint aux colonies américaines. La Louisiane est cédée à l'Espagne.

Contrairement aux clauses de la capitulation, l'Angleterre abolit la langue et les lois françaises, et demande aux catholiques de prêter le serment du *test*.

2^{me} Gouverneur : JAMES MURRAY (1763-1766).

- 1764. Gouvernement despotique.** La colonie est gouvernée par un conseil de 13 membres, dont un seul Canadien. Murray ayant voulu exiger le serment du *test*, les Canadiens refusent noblement d'obéir à cet ordre qui offense leur honneur et leur foi.
- 1765. Conspiration de Pontiac.** Pontiac, chef outaouais, veut faire de Détroit le centre d'une confédération indienne. Ses bandes ravagent les établissements anglais de la Virginie et de la Pennsylvanie, détruisent un grand nombre de forts et tuent 2000 personnes. Devant des troupes considérables, il lève le siège de Détroit et conclut la paix à Oswégo ; il meurt assassiné en 1769.
- 1766. Rappel de Murray.** Murray est appelé à Londres pour se disculper d'être trop conciliant envers les Canadiens et de ne pas exiger d'eux le serment du *test*.
Mgr. Briand, nommé évêque de Québec, lutte avec énergie contre les prétentions du gouverneur qui voulait s'arroger le droit de nommer les curés.

3^{me} Gouverneur : CARLETON, plus tard Lord DORCHESTER (1766-1796).

Carleton se rend populaire en plaidant à Londres en faveur des Canadiens.

- 1773. Révolte de Boston.** Les Américains sont accablés d'impôts : ils en paient sur le verre, les timbres, le plomb, le thé, le papier. A la protestation générale des colons, on supprime quelques taxes, mais on laisse celle du thé. Des Bostonnais, déguisés en Indiens, se rendent à bord de

trois vaisseaux anglais et jettent à la mer 342 caisses de thé. Le gouvernement anglais fait fermer le port et le général Gage occupe la ville avec les troupes royales.

1774. Acte de Québec. Le parlement anglais effrayé de l'attitude menaçante des États-Unis, se décide à rendre justice aux Canadiens. L'acte de Québec peut se résumer ainsi :

1. — Libre exercice de la religion catholique.

2. — Les Canadiens sont dispensés du serment du *test*.

3. — Les anciennes limites de la province de Québec sont rétablies.

4. — Il est permis de faire usage des lois civiles françaises.

5. — Formation d'un conseil législatif de 17 à 23 membres.

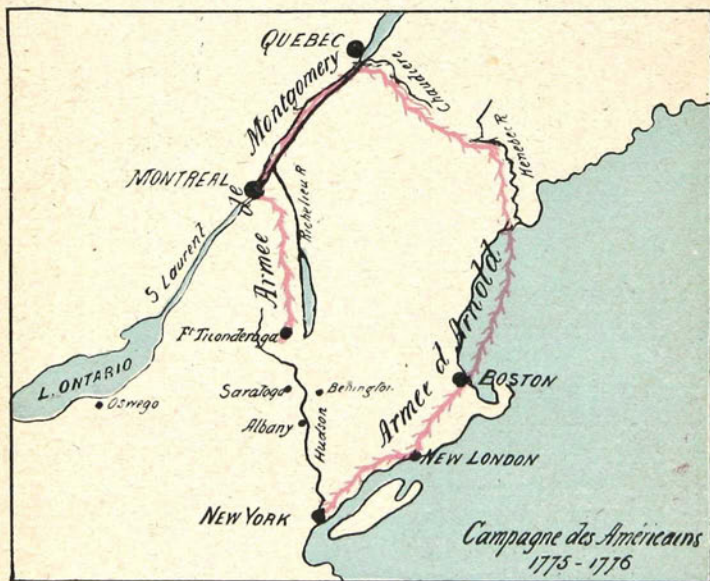
Cet acte de loyauté attache les Canadiens au roi d'Angleterre, George III, qui s'était montré leur protecteur.



Carleton

1775. Invasion américaine. Un congrès des colonies américaines se réunit à Philadelphie. On y décide d'envahir le Canada par le lac Champlain et la vallée du Kenebec et de la Chaudière. Montgomery, parti de Ticondéraga, s'empare de St. Frédéric, de St. Jean, de Chambly et de Montréal. Il se dirige sur Québec pour y rejoindre Arnold venu par la Chaudière. Dans la nuit du 30 décembre, ils

essaient de prendre Québec ; Montgomery est tué avec 100 hommes ; le siège de la ville dure jusqu'au printemps, où l'arrivée des troupes anglaises oblige les Américains à se retirer précipitamment, laissant leurs munitions, leur artillerie et leurs bagages.



1776. Guerre offensive. Burgoyne poursuit les Américains qui sont battus à Trois-Rivières et délogés de Sorel, de St. Jean et de l'île aux Noix ; ils se retirent à Carillon. Leur flottille du lac Champlain est anéantie par les Anglais.

Le 4 juillet, 13 colonies américaines signent la fameuse déclaration de l'Indépendance et s'engagent à la soutenir de leur vie, de leur fortune et de leur honneur.

1777. Revers des Anglais. Burgoyne, après quelques

succès, se fait battre à Bennington et près d'Albany ; il est cerné à Saratoga et dépose les armes avec les 5800 soldats de son armée. L'Espagne et la Hollande se déclarent en faveur des États-Unis ; la France envoie des soldats sous le commandement de La Fayette et de Rochambeau, et Cornwallis rend son épée à Washington, à Yorktown, en 1781.

1778-85. Administration de Haldimand. Haldimand se fait détester de tous les partis en doublant les corvées, en emprisonnant les suspects, et en les laissant incarcérés sans motif. Son conseil, composé de ses favoris, est docile à tous ses actes de despotisme. Alsopp seul fait opposition et demande des réformes ; mais il n'est pas écouté.

1783. Traité de Versailles. L'Angleterre reconnaît l'indépendance des États-Unis et leur cède le pays situé au sud des grands lacs. Vingt-cinq mille *loyalistes* américains émigrent au Canada pour rester sujets britanniques ; on leur distribue des terres dans les cantons de l'Est et dans les provinces maritimes.

1786. Fondation de la Compagnie du Nord-Ouest.

Elle fit une rude concurrence à la Compagnie de la baie d'Hudson, qui d'après sa charte avait le privilège de la traite sur tout le territoire arrosé par les cours d'eau qui se jettent dans la baie d'Hudson. Les deux compagnies rivales voulurent se rendre compte de l'étendue de leurs domaines respectifs, et envoyèrent des explorateurs qui firent d'importantes découvertes.

Samuel Hearne, au service de la baie d'Hudson, atteignit le premier l'océan Arctique en suivant la rivière Coppermine.

Alexandre Mackenzie, de la Compagnie du Nord-Ouest, y arriva aussi en suivant le fleuve qui porte son nom.

L'île de Vancouver, découverte par Cook, fut explorée par le capitaine Vancouver et cédée à l'Angleterre en 1795.

La Colombie anglaise fut explorée par Simon Fraser et l'astronome Thompson, qui atteignirent l'Océan Pacifique en 1811. La ligne du Pacifique Canadien suit la route tracée par ces pionniers de l'Ouest.

1786. Retour de Carleton. Il avait été élevé à la pairie sous le nom de lord Dorchester. Il fait faire des rapports détaillés sur l'agriculture, le commerce, la justice, l'éducation. Ces rapports démontrent la nécessité de tout réorganiser. Pour sauvegarder les intérêts des Français et des Anglais, on divise la colonie en deux provinces : le Haut-Canada et le Bas-Canada.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

2^{ème} Période : GOUVERNEMENT CONSTITUTIONNEL

(1791-1840).

3^{me} Gouverneur : Lord DORCHESTER (SUITE).

1792. Inauguration du Parlement. La session pour le Bas-Canada s'ouvre le 17 décembre, à Québec. La chambre d'assemblée se compose de 50 députés, dont 16 anglais ; le conseil législatif est formé de 15 membres nommés par la Couronne. Un Canadien, M. Panet, est élu président de la Chambre. Les députés anglais proposent l'abolition de la langue française : on décide contre leur gré que les procès-verbaux seront rédigés dans les deux langues.

Dans les sessions suivantes, on s'occupe des rentes seigneuriales, des chemins, de l'instruction publique, de la milice, des communautés religieuses, auxquelles on permet de se recruter suivant leurs constitutions.

4^{me} Gouverneur : Sir ROBERT PRESCOTT (1796-1799).

Lord Dorchester emporte les regrets des Canadiens qu'il avait toujours traités avec justice.

Prescott refuse de laisser ériger de nouvelles paroisses catholiques, il fait exécuter Mc Lane, accusé de vouloir soulever les Canadiens contre la couronne.

De graves abus se glissent dans la concession des terres. Le gouverneur démet de leurs fonctions les membres du conseil qui ont favorisé ces abus.

1799-1805. Administration de Robert Shore Milnes. A la mort du dernier jésuite, le P. Cazot, le gouvernement s'empare des biens de son ordre. Une partie de ces biens est employée à favoriser les écoles fondées par l'Angleterre pour angliciser les Canadiens. Ces écoles n'ont aucun succès.

1805-1807. Administration de Thomas Dunn.

1805. Fondation du "Mercury". Ce journal est tout dévoué à l'anglicisation. Les Canadiens Français ripostent en fondant le *Canadien*, qui revendique énergiquement leurs droits et défend leurs institutions et leur langue.

1806. Mgr. Plessis est nommé évêque de Québec.

Il lutte avec prudence et habileté contre le mauvais vouloir des Anglais et sa fermeté finit par triompher de tous les obstacles.

5^{me} Gouverneur : Sir JAMES CRAIG (1807-1811).

1808. Craig dissout le parlement. La Chambre refusait d'admettre dans son sein les juges, parce qu'ils étaient les favoris du gouvernement ; elle avait expulsé un député juif de Trois-Rivières. Craig proroge le parlement en se servant

de termes offensants à l'adresse des Canadiens. Le peuple nomme les mêmes députés.

Dans les débats parlementaires, Bédard, Papineau, Bourdages, Taschereau, défendent énergiquement les droits des Canadiens-Français.

1809. Violences de Craig. Sous le faux prétexte d'une conspiration contre l'Angleterre, il fait saisir les presses du *Canadien*, emprisonner Bédard, Papineau et Taschereau; Bédard demande à être jugé, mais on ne peut lui faire de procès, et on le laisse sortir de la prison sans condition.

Craig veut attenter à la liberté de l'Église en prétendant faire nommer les curés par le roi. Il échoue devant l'inflexible fermeté de Mgr. Plessis.

1811. Fondation du collège de St.-Hyacinthe par l'abbé Girouard. (1)

(1) Les collèges de la province, fondés par le dévouement de nos prêtres, ont rendu au pays des services inoubliables. C'est là que se sont formés tous les défenseurs et toutes les gloires de la nationalité canadienne-française.

Voici la date de leur fondation :

- 1663 — Petit séminaire de Québec
- 1773 — Collège de Montréal
- 1804 — Collège de Nicolet
- 1811 — Collège de St-Hyacinthe
- 1824 — Collège de Ste-Thérèse
- 1827 — Collège Ste-Anne de la Pocatière
- 1832 — Collège de l'Assomption
- 1846 — Collège de Joliette
- 1847 — Collège d'Ottawa
- 1850 — Collège Ste-Marie, à Montréal
- 1853 — Collège de Ste-Marie de Monnoir et de Lévis
- 1860 — Collège de Trois-Rivières
- 1875 — Collège de Chicoutimi

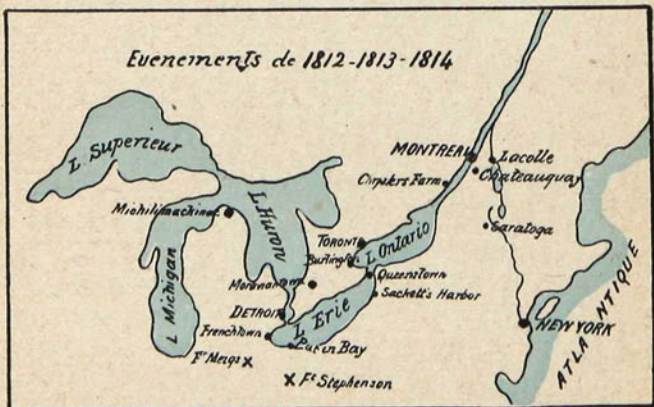
6^{me} Gouverneur : Sir GEORGE PREVOST (1811-1815).

Le nouveau gouverneur s'attire la sympathie des Canadiens par ses procédés bienveillants. Il nomme Bédard juge à Trois-Rivières et demande au roi le titre officiel d'évêque de Québec pour Mgr. Plessis.

1812-1814. Guerre avec les États-Unis. Les États-Unis déclarent la guerre à l'Angleterre, parce qu'elle s'arroge le droit de visiter leurs vaisseaux et d'empêcher leur commerce avec les pays soumis au blocus continental.

Campagne de 1812. Les Américains mettent sur pied trois armées :

1.—*L'armée de l'Ouest*, forte de 2000 hommes, commandée par Hull. Elle est repoussée à Michilimackinac, enfermée dans Détroit et se rend sans coup férir.



2.—*L'armée du Centre*, sous les ordres de Van Ranselaer; elle met bas les armes devant Queenstown.

3.—*L'armée de l'Est*, comprenant 10,000 hommes dirigés par Dearborn, marche sur Montréal par le lac Champlain.

A Lacolle, deux de ses compagnies se fusillent mutuellement. Après cette méprise, les Américains, n'osant affronter les troupes de Salaberry, se retirent dans leurs quartiers d'hiver.

Campagne de 1813. Les Américains sont battus à Frenchtown et au fort Meigs. Cependant, ils s'emparent de Toronto, de Queenstown et de Burlington ; et sur le lac Ontario, le commodore Chauncey défait la flotte anglaise de James Yeo.

L'armée du centre, commandée par Wilkinson, s'avancant vers Montréal

pour rejoindre l'armée de l'est

est mise en déroute par le colonel Morrison à Chrysler's Farm et rebrousse chemin.

L'armée de l'est, forte de 7000 hommes, rencontre à Châteauguay les 300 Canadiens de Salaberry



Salaberry

retranchés dans un défilé. Après un assaut de quatre heures, le général américain Hampton bat en retraite, laissant de nombreux morts sur le champ de bataille.

Campagne de 1814. Les Américains sont battus à Lacolle et à Oswégo, et le général Drummond, après les avoir défaits à Lundy's Lane, assiège le fort Érié, où une explosion l'oblige à se retirer. Les Américains remportent

des succès à Chippewa, anéantissent la flottille anglaise sur le lac Champlain et repoussent l'armée de Prevost qui assiégeait Plattsburg par terre et par eau.

La lutte a lieu aussi vers le Sud. Les Anglais s'emparent de Washington, brûlent le capitol et les principaux édifices, mais à la Louisiane, le général Winkenhams se heurte à un corps de 5000 Américains, et il est tué avec 1700 hommes.

Le traité de Gand (1814) fait rendre à chacun ses conquêtes, mais les frontières du Maine restent indécises. Elles ne devaient être rectifiées qu'en 1846.

1815. Rappel du gouverneur Prevost. Il est accusé de s'être montré trop favorable aux Canadiens. Drummond et Wilson administrent la colonie.

Louis-Joseph Papineau devient président de la chambre d'assemblée, à l'âge de 26 ans.

7^{me} Gouverneur : Sir JOHN SHERBROOKE (1816-1818).

1817. Le gouverneur propose Mgr. Plessis comme membre du conseil législatif; il fait déposer le juge Sewell, indigne de la haute fonction qu'il occupait.

1818. Question des subsides. La chambre d'assemblée désire avoir son contrôle dans l'emploi des deniers publics. Le gouverneur et le conseil législatif veulent conserver le droit d'en disposer seuls. De violents débats sont soulevés; Sherbrooke demande son rappel.

8^{me} Gouverneur : Le duc de RICHMOND (1818-1819).

1818. Le nouveau gouverneur se rend impopulaire en proro-

geant le parlement sur la question des subsides, et en renvoyant les députés avec des paroles blessantes.

1819. Érection de Québec en archevêché. Mgr. Plessis a pour suffragants Mgr. Mc. Donnell, évêque de Kingston et Mgr. Mc. Eachern, évêque de Charlottetown.

— Le gouverneur succombe mordu par un renard qu'il s'amusait à caresser ; on l'inhume à Québec. Monk et Maitland administrent la colonie.

9me Gouverneur : Comte de DALHOUSIE (1820-1828).

1822. Projet d'union des deux Canadas. Un bill d'union est présenté clandestinement au gouvernement impérial. Les partisans de l'union espèrent noyer la population française et lui faire perdre sa langue et sa religion. Nelson et Papineau portent à Londres des protestations couvertes de 60,000 signatures. Le projet d'union échoue à la chambre des communes.

1825. Burton, administrateur, fait voter les subsides par chapitres non détaillés. Il est blâmé par le roi.

1826. Dalhousie refuse de reconnaître le bill des subsides votés sous Burton, et dissout la Chambre en se servant de termes offensants.

1827. Les Canadiens sont victorieux aux élections et nomment Papineau président de la Chambre. Le gouverneur désapprouve ce choix et dissout l'assemblée. Viger, Cuvillier, Nelson portent à Londres une adresse de protestation couverte de 80,000 signatures.

Le Haut-Canada se plaint de l'oligarchie qui le tyrannise et Dalhousie est rappelé.

1828-1830. Administration de Sir James Kempt. Sous des dehors

bienveillants, Kempt continue la politique de ses prédécesseurs. Il fait voter \$10,000,000 pour des travaux d'utilité publique, mais refuse d'exclure les juges du conseil législatif. On le blâme et il demande son rappel.

10me Gouverneur : Lord AYLMEY (1830-1835)

1831. Lord Aylmer annonce que l'Angleterre abandonnera le contrôle des revenus à la Chambre d'assemblée moyennant 19,000 louis votés pour la vie du roi. La Chambre repousse cette offre. Partout on s'assemble pour censurer le gouvernement. Les journaux canadiens-français luttent vigoureusement pour les droits de leurs compatriotes.
1832. **Émeute à Montréal.** L'élection d'un député pour Montréal dure trois semaines ; le peuple se soulève ; la troupe tue trois Canadiens et en blesse deux autres.
- **Choléra.** Ce terrible fléau apporté à Québec par des émigrants, fait de grands ravages dans tout le Canada.
1834. **Les 92 résolutions.** C'est le résumé des griefs des Canadiens contre l'Angleterre. Elles sont adoptées par la Chambre et accompagnées de 90,000 signatures. Papineau parcourt la rive droite du Richelieu pour agiter les populations.
- **Fondation de la Société Saint Jean Baptiste** par L. Duvernay. Cette société a pour but de grouper tous les Canadiens sous sa belle devise : *Nos institutions, notre langue et nos lois.*

11me Gouverneur : Lord GOSFORD (1835-1838)

1835. **Rapport sur le Canada.** Ce rapport préparé par

Gosford et deux commissaires, est défavorable aux Canadiens. Louis Papineau convoque des assemblées populaires; à Montréal, les jeunes gens forment l'association des *Fils de la Liberté*.

1836. **Diocèse de Montréal.** Mgr. Lartigue, 1er évêque. Ses successeurs sont : Mgr. Bourget, Mgr. Fabre, Mgr. Bruchési.

1837. **Arrivée à Montréal des Frères des Écoles Chrétiennes.** (1)

1837. **Guerre civile.**

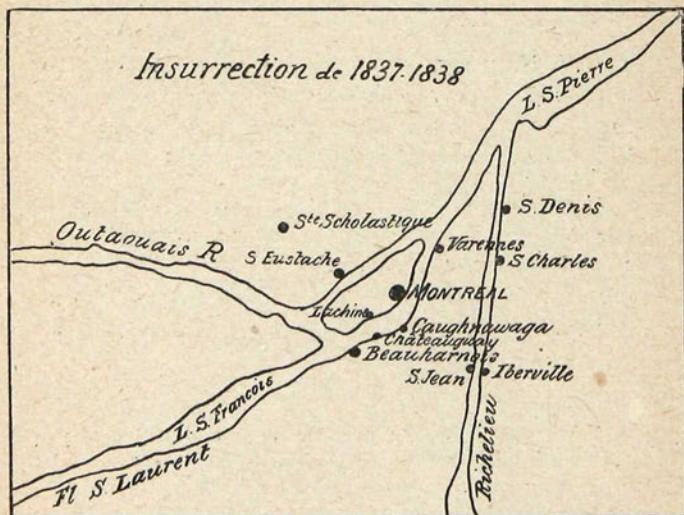
1.—**A Montréal.** Le 7 novembre éclate une rixe entre les *Fils de la liberté* et le *Doric Club*; plusieurs personnes sont blessées; on lance des mandats d'arrestation contre les principaux meneurs qui se réfugient en Acadie.

2.—**A Saint-Denis.** Le colonel Gore se dirige sur St.-Charles avec cinq compagnies d'infanterie, un canon et un détachement de cavalerie. Il est arrêté à Saint-Denis par 800 Canadiens sous le commandement du docteur Nelson. Après un combat de six heures, les Anglais sont mis en fuite.

(1) Notre pays possède un grand nombre de congrégations religieuses vouées à l'éducation de la jeunesse. Citons, avec la date de leur fondation au Canada :

Les Ursulines (1639); les Sulpiciens (1657); la Congrégation de Notre Dame (1657); les Frères des Écoles Chrétiennes (1837); les Jésuites (1842); les Religieuses du Sacré-Cœur (1842); les Religieuses des SS. Noms de Jésus et de Marie (1843); les Clercs de S. Viateur (1846); les Religieux de Sainte Croix (1847); les Frères du Sacré-Cœur (1872); les Petits Frères de Marie (1885); les Frères de l'Instruction Chrétienne (1887); les Frères de Saint Gabriel (1888); etc.

3.—**A Saint-Charles.** Le colonel Wetherall, parti de Chambly, pour rejoindre Gore, ne trouve personne au rendez-vous. Il continue sa marche sur St.-Charles avec 320 hommes et deux pièces de canon. Il rencontre les rebelles placés derrière des retranchements faits à la hâte. Son artillerie renverse ces fragiles remparts. Grand nombre d'insurgés sont tués ou blessés. On proclame la loi martiale.



4.—**A Saint-Eustache.** A l'approche des troupes anglaises, le docteur Chénier, Girod et 250 Canadiens se barricadent dans l'église et dans le couvent. Ces édifices sont incendiés; 100 insurgés sont tués et 120 blessés.

5.—**A Sainte-Scholastique.** Colborne avec 2000 hommes promène partout la torche incendiaire. Il fait brûler honteusement les villages de Saint-Benoît, de Sainte-Scholastique et les maisons environnantes.

6.—Dans le **Haut-Canada**. Mackenzie, après avoir pris Toronto, se réfugie à Navy Island près de Niagara d'où il est délogé par un bombardement de plusieurs jours ; partout les insurgés sont repoussés. Mackenzie se retire aux États-Unis avec un grand nombre de mécontents.

1838. **Abolition de la constitution de 1791.** Lord Gosford demande son rappel. Colborne le remplace comme administrateur et forme un conseil spécial composé de 22 membres dont 11 Canadiens-Français.

12^{me} Gouverneur : Lord DUHRAM (1838)

1838. **Amnistie accordée aux prisonniers politiques.** Le gouverneur accorde cette amnistie le jour du couronnement de la reine Victoria (28 juin) ; il excepte 24 des plus coupables qui sont déportés aux Bermudes. Sa conduite est désapprouvée à Londres ; il demande son rappel.

13^{me} Gouverneur : Sir JOHN COLBORNE (1838-1839)

1838. **Émeutes.**

1.— Dans le **Bas-Canada**. Des soulèvements partiels ont lieu à Beauharnois, à Caughnawaga où 64 insurgés sont pris cernant l'église pendant que les Indiens y sont réunis pour l'office divin ; à Châteauguay, Rouville, Varennes, où Colborne avec 8000 hommes promène le fer et le feu.

2.— Dans le **Haut-Canada**. Les insurgés sont défaits à Prescott, à Détroit, à Niagara ; leurs chefs se réfugient aux États-Unis.

La cour martiale se réunit et condamne 89 Canadiens à la potence ; 13 sont exécutés et 140 déportés en Australie où ils restent jusqu'en 1845. Ces mesures sévères sont blâmées par l'Angleterre.

Il faut noter que les principaux meneurs de la révolte de 1837-38 étaient non des Canadiens-Français, mais des étrangers ennemis de l'Angleterre.

14^{me} Gouverneur : Lord SYDENHAM (1839-1841)

1839. Rapport de lord Durham. Ce rapport est un plaidoyer en faveur de l'anglification : il insiste sur l'union des deux Canadas, qui seraient représentés chacun par 42 membres ; il demande le contrôle des subsides par la Chambre et l'emploi exclusif de la langue anglaise dans les actes civils. Ce rapport sert de base au nouveau régime connu sous le nom de l'Union.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

Troisième Période : L'UNION (1840-1867).

Lord SYDENHAM (SUITE)

1840. Approbation de l'Acte d'Union. L'Acte d'Union introduit au Canada le gouvernement responsable ; il donne aux représentants du peuple le droit de contrôler les revenus publics. Le but inavoué de l'Union est l'anglicisation des Canadiens-Français.

1841. Inauguration de l'Union. Le gouverneur choisit Kingston pour capitale. Sur les 84 membres de la Chambre, 41 sont opposés à l'union. Pendant cette première session, le parlement organise l'instruction publique, vote des subsides pour creuser des canaux, modifie les lois criminelles et les tarifs douaniers. Sydenham meurt des suites d'une chute de cheval.

15^{me} Gouverneur : Sir CHARLES BAGOT (1842-1843)

1842. Établissement d'un gouvernement responsable. Lafontaine et Baldwin deviennent ministres. Lafontaine prononce son premier discours en français, pour protester

contre la clause de l'Union qui proscrit cette langue.

16me Gouverneur : Sir CHARLES METCALFE (1843-1845)

1843. Montréal siège du Gouvernement. Amnistie des condamnés politiques de 1837-1838.

Les biens des Jésuites sont appliqués à l'instruction publique.

1844. Érection de la province ecclésiastique de Québec et fondation du vicariat apostolique de la Rivière Rouge.

17me Gouverneur : Comte de CATHCART (1845-1847)

1846. La Chambre obtient le contrôle des deniers publics et termine le règlement de la liste civile.

18me Gouverneur : Comte ELGIN (1847-1854)

1848. Émeute à Montréal. La Chambre ayant voté une loi pour indemniser les Canadiens des pertes éprouvées en 1837 et 1838, lord Elgin est insulté à sa sortie du Parlement, et le soir, des bandes de forcenés, après avoir saccagé l'édifice, le livrent aux flammes ; ils brûlent en effigie le ministre Lafontaine après une manifestation hostile devant sa résidence. Le siège du gouvernement est transporté à Toronto.

— **Travaux du Parlement.** Le gouvernement prépare un traité de réciprocité avec les États-Unis, établit des télégraphes, des phares, des chemins de fer ; les canaux du Saint-Laurent sont achevés, et l'on inaugure une ligne de vapeurs transatlantiques.

1851. Premier concile de Québec. Il y a eu 7 conciles à Québec : 1851, 1854, 1863, 1868, 1873, 1878, 1886. Le premier concile de

Montréal a eu lieu en 1895.

1854. Inauguration de l'Université

Laval. La reine avait accordé la chartre d'érection en 1852. Le gouverneur préside à la cérémonie d'inauguration. On crée d'abord les chaires de théologie, de droit et de médecine. La faculté des arts est installée quelques années plus tard.



Elgin

19me Gouverneur : Sir EDMUND HEAD (1854-1861)

1855. Abolition de la tenure seigneuriale. Le système seigneurial nuisait à l'agriculture et à l'industrie. Le parlement vote \$6,000,000 de dédommagement aux intéressés, et organise les nouvelles municipalités.

— **Formation des partis politiques** *libéraux et conservateurs.*

1856. Ottawa est choisi comme capitale fédérale.

1857. Décentralisation judiciaire. Le Bas-Canada est divisé en 19 districts judiciaires.

— **Fondation des écoles normales :** Laval à Québec ; Mc Gill et Jacques Cartier à Montréal.

1859. Organisation de l'instruction publique. Monsieur Chauveau est nommé surintendant. Ses successeurs sont : G. Ouimet (1876) et Boucher de la Bruère (1894).

1860. Visite du prince de Galles. Inauguration du pont Victoria, à Montréal. Quelques mois plus tard, le Canada reçoit aussi la visite du prince Napoléon et du prince de Joinville.

20me Gouverneur : le vicomte MONCK (1861-1867)

1864. Projet de Confédération. Des délégués de toutes les possessions anglaises de l'Amérique du Nord se réunissent à Québec. Le Haut et le Bas-Canada, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse acceptent le projet de confédération, qui est ensuite discuté à Londres.

1866. Invasion des Féliens. Les Féliens, membres d'une société secrète irlandaise condamnée par l'Église, passent la frontière au nombre de 900, et se jettent sur le village de Ridgeway, près de Niagara. Ils sont immédiatement repoussés par l'armée régulière.

— **Mort de F. X. Garneau,** célèbre historien canadien.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE

DEUXIÈME PARTIE

DOMINATION ANGLAISE

Quatrième Période : LA CONFÉDÉRATION (1867. . . .)

Lord MONCK (SUITE)

1867 (1^{er} juillet). **Proclamation de la Confédération.**

D'après la nouvelle constitution, le Canada est administré par un gouverneur général assisté d'une Chambre des communes. Sir John M^e Donald est nommé premier ministre de la Confédération. (1)

Chaque province a son autonomie. Elle est administrée

(1) Voici les noms des premiers ministres de la Confédération jusqu'à nos jours :

- 1867 — Sir John Mac Donald
- 1873 — Alexandre Mac Kenzie
- 1878 — Sir John Mac Donald
- 1891 — Sir John Abbott
- 1892 — Sir John Thompson
- 1894 — Sir Mackenzie Bowell
- 1896 — Sir Ch. Tupper
- 1897 — Sir W. Laurier

par un lieutenant-gouverneur, nommé par le gouverneur général. Narcisse Belleau est choisi comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec (1) et l'honorable P. J. O. Chauveau lui est adjoint comme Premier ministre. (2)

La Confédération se compose d'abord de quatre provinces : Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et Nouvelle-Écosse.

1868. Les Zouaves Pontificaux. Trois cent cinquante jeunes gens partent pour défendre les États de l'Église attaqués par le roi du Piémont. On les acclame partout comme de nouveaux croisés ; ils se distinguent sous le commandement du général de Charette. Neuf d'entre eux ont l'honneur de verser leur sang pour la défense du St Siège.

21me Gouverneur : Sir JOHN YOUNG (1868-1872)

1869. Entrée des Territoires du Nord-Ouest dans la Confédération. Ces territoires sont cédés au Canada

(1) Lieutenants-gouverneurs de la province de Québec :

1867 - Hon. N. Belleau	1884 - Hon. R. Masson
1873 - Hon. E. Caron	1887 - Hon. A. R. Angers
1876 - Hon. Letellier de S. Just	1892 - Sir A. Chapleau
1879 - Hon. Th. Robitaille	1897 - Sir L. Jetté

(2) Premiers ministres de la province de Québec :

1867 - Hon. P. J. O. Chauveau	1887 - Hon. H. Mercier
1873 - Hon. G. Ouimet	1892 - Hon. Ch. de Boucherville
1874 - Hon. Ch. de Boucherville	1893 - Hon. L. O. Taillon
1878 - Hon. H. G. Joly	1896 - Hon. E. E. Flynn
1879 - Hon. A. Chapleau	1897 - Hon. L. Marchand
1882 - Hon. J. A. Mousseau	1900 - Hon. N. Parent
1884 - Hon. J. Ross	1905 - Hon. L. Gouin

par la compagnie de la baie d'Hudson, moyennant \$1,500,000. Les colons de la Rivière Rouge et de l'Assiniboine n'ayant pas été consultés sur cette cession, se soulèvent ayant à leur tête Riel et Lépine. Le colonel Wolseley, avec 1200 hommes, leur livre plusieurs combats et les disperse. Les insurgés se retirent aux États-Unis.

1870. **Province du Manitoba.** Cette province est prise sur les Territoires du Nord-Ouest, afin de donner satisfaction aux colons de la rivière Rouge.

1871. **Province de la Colombie anglaise.** Cette province demande pour principale condition de son entrée dans la Confédération, la construction d'un chemin de fer transcontinental aux frais du gouvernement fédéral. Cette mesure est adoptée par la Chambre des Communes.

Traité de Washington. Ce traité règle les difficultés relatives aux pêcheries de Terre-Neuve et du golfe Saint-Laurent. Les États-Unis paient à l'Angleterre une indemnité de \$5,500,000.

22me Gouverneur : Lord DUFFERIN (1872-1878)

1873. **Entrée de l'île du Prince-Edouard dans la Confédération.**

— Mort de sir G. E. Cartier, chef des conservateurs pendant 25 ans. Montréal lui fait d'imposantes funérailles.

1876. Fondation de la succursale de l'Université Laval à Montréal.

1878. Mort de Pie IX ; élection de Léon XIII.

23^{me} Gouverneur : Le marquis de LORNE (1878-1883)

1880. Annexion au Canada de toutes les possessions britanniques de l'Amérique du Nord, moins Terre-Neuve. L'Archipel Arctique est aussi transféré au Canada par décret du Conseil impérial.

— **Congrès catholique à Québec.**

— **Signature du contrat** pour la construction du chemin de fer du Pacifique.

1882. Erection des districts provisoires de l'Assiniboine, Saskatchewan, Alberta et Athabaska. La capitale de ces nouveaux territoires reçoit le nom de Regina.

24^{me} Gouverneur : Le marquis de LANSDOWNE (1883-1888)

1885. Insurrection des Métis. Les Métis de la Saskatchewan se révoltent menacés de perdre leurs propriétés à cause du réarpentage de leurs terres par les agents du gouvernement. La police à cheval est mise en déroute par les insurgés au lac des Canards. Le général Middleton les écrase au fort de Batoche et le colonel Otters, à Battleford. Riel, chef des rebelles, est incarcéré, puis exécuté à Regina.

1886. Mgr. Taschereau est créé cardinal, du titre de Sainte-Marie de la Victoire.

— **Départ du premier train** du Pacifique Canadien de Montréal à Vancouver. Réalisation du rêve des premiers explorateurs qui cherchaient un passage aux Indes par l'Ouest.

25me Gouverneur : STANLEY DE PRESTON (1888-1893)

1888. Restitution des biens des Jésuites (\$400,000).

1889. Formation du parti des "Equal-Rights". Association de fanatiques dont le but est de combattre les catholiques. Leur programme comporte l'abolition des écoles catholiques et françaises d'Ontario et des autres provinces.

1890. Les écoles catholiques du Manitoba sont abolies par le ministère Martin-Greenway. Le gouvernement organise des écoles neutres, violant l'Acte du Manitoba qui promettait de sauvegarder les droits de la minorité.

1891. Mort de Sir John Mac Donald, premier ministre de la Confédération, après plus de 40 ans de vie politique.

1893. Commission d'arbitrage réunie à Paris. Elle déclare que la mer Behring doit être libre, contrairement aux prétentions des États-Unis qui voulaient s'y arroger le droit exclusif de pêche.

— Organisation des cercles agricoles dans la province de Québec.

Il existe aujourd'hui plus de 600 cercles agricoles comptant chacun une moyenne de 80 membres. De plus, la province de Québec compte quatre écoles d'agriculture : Oka, Ste Anne de la Pocatière, l'Assomption et Compton.

26me Gouverneur : Lord ABERDEEN (1893-1898)

1894. Mort de l'Hon. H. Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, orateur et politicien distingué.

1895. Organisation des derniers territoires de la Puissance sous les noms de districts d'Ungava, de Franklin, de Mackenzie et de Yukon.

1896. Question des écoles du Manitoba. Le Conseil privé d'Angleterre avait déclaré que les droits des catholiques avaient été lésés. Le gouvernement fédéral, au lieu

d'une loi remédiate, n'accorde que certaines concessions. Les Canadiens protestent et l'épiscopat rédige un mandement collectif pour flétrir l'injustice faite aux catholiques du Manitoba et réclamer les droits que leur accorde la constitution d'établir des écoles séparées.

1896. **Élections générales.** Les libéraux triomphent, l'Hon. W. Laurier devient premier ministre de la Puissance.

1897. **Lettre de S. S. Léon XIII au sujet des écoles du Manitoba.** Le pape conseille aux catholiques de ne pas refuser les satisfactions partielles qui leur sont offertes ; mais ils doivent continuer leurs revendications, jusqu'à ce que pleine justice leur soit faite.

— **Mgr. Merry del Val** est envoyé au Canada comme délégué apostolique.

— Mgr. Bruchési succède à Mgr. Fabre sur le siège métropolitain de Montréal.

1898. **Mort de son Éminence le cardinal Taschereau.**

Mgr. Bégin devient archevêque de Québec.

— **Tarif préférentiel.** Traité de réciprocité par lequel l'Angleterre et les colonies admettent les produits canadiens avec le minimum des droits douaniers (5%) ; il n'y a d'exception que pour certaines denrées spéciales.

Le Canada reçoit aux mêmes conditions les produits d'Angleterre et des colonies.



Cardinal Taschereau

- Réunion à Québec d'une commission anglo-américaine pour fixer les limites de l'Alaska.
- Mort de sir Adolphe Chapleau, orateur éminent et homme d'Etat distingué.

27me Gouverneur : Lord MINTO (1898-1904)

- 1899. Délégation apostolique permanente.** Le délégué apostolique, Mgr. D. Falconio, est reçu par les catholiques avec de grandes démonstrations de joie et de vénération.
- **Guerre du Transwaal.** Lord Minto fait à l'Angleterre une offre de secours qu'elle accepte. Un premier contingent de 57 officiers et 1224 hommes part de Québec pour l'Afrique du Sud.
- Lord Minto fait l'offre d'un second contingent. Sa proposition d'abord refusée est ensuite acceptée.
- 1900.** Départ du 2^{me} contingent pour le Transwaal. Il se compose de 47 officiers et 976 soldats. Plusieurs soldats canadiens sont tués au combat de Paardeberg ; les autres prennent part à plusieurs attaques et sont complimentés sur leur belle conduite par lord Roberts. La guerre se termine par l'annexion de l'État d'Orange et du Transwaal à la colonie du Cap.
- **Incendies à Hull et à Ottawa.** Quinze mille personnes sans asile ; les pertes sont évaluées à \$10,000,000.
- 1901.** Mort de la reine Victoria, après un règne glorieux de 64 ans. Accession au trône de Sa Majesté Édouard VII.
- Le recensement donne au Canada une population de 5,369,666 habitants sur un total de 398 millions pour l'empire britannique.
 - Le prince et la princesse de Galles visitent le Canada.

Des réceptions enthousiastes leur sont données dans les principales villes de la Puissance.

- Télégraphie sans fil établie par Marconi à Table Head (Ile du Cap Breton).
- Le câble transatlantique reliant le Canada à l'Australie envoie sa première dépêche. Ce câble est payé à frais communs par l'Angleterre, le Canada et l'Australie.
- **9 août.** Couronnement du roi et de la reine à l'abbaye de Westminster.

1903. Congrès des Chambres de Commerce de l'Empire britannique à Montréal.

- Mgr. Sbaretti remplace Mgr. Falconio, transféré à la délégation apostolique de Washington.
- Mort de Léon XIII ; élection de Pie X.
- La question des frontières de l'Alaska est en partie réglée par un tribunal d'arbitrage.

1904. Érection du diocèse de Joliette avec Mgr. Archambault pour premier évêque. (1)

- Les élections fédérales donnent une immense majorité

(1) Les cœurs catholiques doivent se réjouir des immenses progrès de la religion au Canada. En 1800, il y avait un seul évêque, celui de Québec. En 1905, le Canada est divisé en 8 provinces ecclésiastiques formant 32 diocèses ou vicariats apostoliques administrés par 33 évêques ou vicaires apostoliques.

La province de Québec à elle seule, forme :

1.— La province ecclésiastique de Québec, comprenant les diocèses de Québec, Trois-Rivières (1852), Rimouski (1867), Chicoutimi (1878), Nicolet (1885), et le vicariat apostolique du Golfe Saint-Laurent (1905).

2.— La province ecclésiastique de Montréal, comprenant les diocèses de Montréal (1838), Saint-Hyacinthe (1852), Sherbrooke (1874), Valleyfield (1892) et Joliette (1904).

3.— Une partie du diocèse de Pembroke (Ontario).

au parti libéral.

- Départ de lord Minto ; sir Elzéar Taschereau administrateur. C'est le premier Canadien-Français qui occupe cette charge.
- Traité colonial anglo-français. Ce traité règle certaines questions difficiles, entre autres celle de la neutralisation du canal de Suez et du gouvernement de l'Égypte.

28^{me} Gouverneur : le Comte GREY (1904-....)

1905. Érection de deux nouvelles provinces : l'Alberta et la Saskatchewan.

Leçons supplémentaires

I

LA COLONISATION

La colonisation commença sur les rives du Saint-Laurent, par le moyen du système seigneurial ; il y avait 210 seigneuries en 1763.

Lors de la révolution américaine, les Loyalistes s'établirent dans les cantons de l'Est et en défrichèrent une partie ; plus tard, des familles canadiennes s'y établirent et leur population l'emporta bientôt sur la population anglaise.

La colonisation du Saguenay date de 1840. Deux prêtres, les abbés Hébert et O'Reilly fondèrent les premières paroisses du lac S. Jean. Depuis quelques années, un chemin de fer a mis ces régions en relation directe avec Québec. Il y a aujourd'hui autour du lac S. Jean plus de 30 cantons ouverts à la colonisation. Cette région sera un jour le grenier de la province de Québec.

Les Rév. Pères Trappistes ont fondé un couvent près de la rivière Mistassini.

L'industrie s'est développée rapidement dans cette partie de la province ; il y a des scieries, des pulperies, des établissements agricoles, des chantiers d'exploitation forestière, etc.

Les immenses solitudes de l'Outaouais ont été colonisées par les efforts de Mgr. Labelle, l'apôtre de la colonisation. C'est lui qui s'écriait un jour dans un sermon : "Il y a bien des manières d'offenser Dieu, mais une des plus communes et des plus graves, c'est de ne pas tirer parti des ressources que la Providence a mises à notre disposition ; elle nous a donné une terre féconde, des mines, des forêts et des cours d'eau. Eh bien ! sous peine d'ingratitude envers Dieu il faut labourer la terre, exploiter vos mines et vos forêts et ne pas laisser sans emploi la force motrice de vos rivières." A lui seul, Mgr. Labelle a fondé plus de 40 paroisses dans la région des Laurentides et de l'Outaouais.

La province d'Ontario fut colonisée par les Anglais qui vinrent s'y établir après la conquête.

Les premiers colons de la rivière Rouge et du Manitoba furent des métis et des Canadiens. Ils sont aujourd'hui groupés dans la partie la plus fertile et la mieux située de la province.

L'émigration aux États-Unis commença vers 1830 et s'accrut vers 1837.

Les Canadiens de l'Ouest ont été les premiers pionniers de la colonisation aux États-Unis. Le colonel Beaubien fut un des fondateurs de Chicago. Juneau fonda Milwaukee, Dubuque, la ville qui porte son nom dans l'Iowa ; Rolette fut un des premiers colons du Minnesota. Il existe encore dans l'Ouest des États-Unis des centres canadiens-français considérables.

Dans la Nouvelle-Angleterre, il y a près d'un million et demi de Canadiens travaillant dans les manufactures : ce sont autant de bras enlevés à la colonisation. Cependant le mouvement qui les porte aux États-Unis semble s'enrayer depuis quelques années. Faisons des vœux pour que tous les Canadiens-Français s'attachent au sol qui les a vus naître et qui les a nourris de ses produits généreux.

LES GLOIRES DU CANADA

Quoique placés jusqu'ici dans des conditions peu avantageuses au développement de leurs talents multiples, les Canadiens ont déjà produit toute une pléiade d'orateurs, de poètes, de savants et d'artistes. Nommons les plus illustres de nos compatriotes :

Historiens. Garneau ; c'est notre historien national ; un frisson de patriotisme circule à travers les pages de son *Histoire du Canada* ; l'abbé Ferland, auteur de *l'Histoire du Canada sous la domination française* ; B. Sulte, qui a écrit *l'Histoire des Canadiens-Français* ; l'abbé Casgrain, auteur de *Montcalm et Lévis, Légendes canadiennes, Marie de l'Incarnation*, etc. ; Th. Chapais, dont le beau livre sur *l'Intendant Talon* a été couronné par l'Académie française ; Dom Paul Benoît, qui vient d'écrire une très intéressante *Vie de Mgr. Taché*, etc.

Poètes. Octave Crémazie, poète national, qui nous a laissé entre autres chefs-d'œuvre, le *Drapeau de Carillon*, et le *Vieux soldat de Québec* ; Louis Fréchette, lauréat de l'Académie française, auteur de *Fleurs boréales, Oiseaux de neige, Légende d'un peuple* ; Pamphile Lemay, auteur de nombreux poèmes et traducteur de *l'Évangéline* de Longfellow ; Nérée Beauchemin ; B. Routhier ; W. Chapman, le poète des *Aspirations*, couronnées par l'Académie française, etc.

Orateurs religieux. L'éloquence de la chaire compte au Canada d'illustres représentants. Nommons : l'abbé Holmes, Mgr. Raymond, Mgr. Laffèche, l'abbé Colin, Mgr. Bégin, Mgr. Bruchési, Mgr. Archambault, Mgr. Pâquet, l'abbé Lecoq, le Rév. P. Louis Lalande, le R. P. Hage, etc.

Orateurs parlementaires. Les luttes pour nos libertés nous donnèrent comme défenseurs les Bédard, les Bourdage, les Taschereau, et surtout le célèbre Louis Papineau. De nos jours, nous sommes fiers des orateurs parlementaires qui font honneur à notre race : A. Chapleau, Honoré Mercier, B. Routhier, Th. Chapais, Charles Thibault, W. Laurier, H. Bourassa, etc.

Prosateurs et Romanciers. Etienne Parent, journaliste et profond penseur ; N. Legendre, auteur des spirituels *Echos de Québec* ; P. A.

de Gaspé, auteur des *Anciens Canadiens*, livre délicieux qui peint fidèlement les mœurs de nos pères ; Jos. Marmette, qui a écrit *François de Bienville* et *l'Intendant Bigot* ; F. de Saint-Maurice, écrivain distingué, auteur de nombreux ouvrages de voyage et de fiction ; Jos. Tassé, qui nous a raconté les aventures des *Forestiers et Voyageurs* ; Gérin Lajoie, dont le livre *Jean Rivard* est un des chefs-d'œuvre de notre littérature ; Laure Conan, auteur de *l'Oublié*, couronné par l'Académie française, etc.

Savants. Le Canada a produit quelques savants remarquables. Citons : Logan et Dawson, illustres géologues ; sir W. Hingston, un des princes de la science médicale ; l'abbé Provencher, célèbre naturaliste ; le géographe J. Bouchette ; Mgr. Laflamme, ancien recteur de l'Université Laval, etc.

Artistes. Le Chevalier Falardeau, artiste de l'école florentine ; Ch. Huot, le peintre de la vie canadienne ; Mme Albani, célèbre cantatrice ; Th. Hébert, illustre sculpteur, auteur d'un grand nombre de chefs-d'œuvre ; le pianiste Callixta Lavallée ; le violoniste O. Martel, etc.

PRINCIPAUX FAITS
DE
L'HISTOIRE DES ETATS-UNIS

1512. Découverte de la Floride, par Ponce de Léon.
1541. Découverte du Mississipi, par de Soto.
1565. Première colonie permanente fondée dans la Floride,
à Saint-Augustin.
1583. Fondation de Santa Fé. Évangélisation du Nouveau
Mexique par les Franciscains.
1584-87. Essais infructueux de colonisation en Virginie,
par Raleigh.
1607. Première colonie anglaise établie à Jamestown,
Virginie.
1609. Découverte du lac Champlain, par Champlain, et
de la rivière Hudson, par le capitaine Hudson.
1613. Fondation de New York par les Hollandais.
1620. Arrivée des Puritains à Plymouth ; fondation des
premiers établissements du Massachussetts.
1623. Colonisation du New Hampshire à Dover et à
Portsmouth.
1634. Lord Baltimore fonde la colonie du Maryland.
1636. Fondation de Providence, Rhode Island.
1638. Une colonie suédoise s'établit dans le Delaware,
près de Wilmington.
1643. Union des colonies de la Nouvelle Angleterre.
1664. Les Anglais s'emparent de New York.
1682. Les Quakers s'établissent en Pennsylvanie. Fonda-
tion de Philadelphie.

1699. Colonisation de la Louisiane par d'Iberville.
1732. Naissance de Washington.
1733. La Georgie colonisée par Oglethorpe.
1765. L'impôt du timbre.
1767. Impôt sur le thé, le verre, le papier, etc.
1773. Les Bostonnais jettent à la mer 342 caisses de thé prises sur des vaisseaux anglais.
1774. Congrès des 13 colonies à Philadelphie.
1775. Bataille de Lexington.
- 1776 (4 juillet). Déclaration de l'Indépendance.
1783. Traité de Paris qui reconnaît l'indépendance des États-Unis.
1789. Washington, président des États-Unis.
1799. Mort de Washington.
1803. Achat de la Louisiane à la France.
1812. Guerre contre l'Angleterre, terminée en 1814 par le traité de Gand.
1846. Guerre du Mexique. Prise de Monterey, de Vera Cruz et de Mexico.
1861. Commencement de la guerre civile.
1862. Bataille du *Monitor* et du *Merrimac*.
— Bataille de Bull Run.
— Bataille de Fredericksburg.
1863. Abolition de l'esclavage par le président Lincoln.
— Bataille de Gettysburg.
1865. Le général Lee, commandant de l'armée du Sud, rend son épée au général Grant.
— Assassinat de Lincoln.
— La guerre de Sécession se termine par le triomphe du Nord contre le Sud.
1867. L'Alaska est vendu aux États-Unis par la Russie.
1869. Ulysse Grant, président des États-Unis.

1876. Guerre avec les Sioux.
1881. Assassinat du président Garfield.
1885. Élection de Cleveland à la présidence.
1893. Exposition colombienne à Chicago.
1893. Élection de Mc Kinley.
1898. Guerre avec l'Espagne. L'amiral Dewey anéantit la flotte espagnole à Manille. Prise de Santiago de Cuba, par le général Shafter. Destruction de la flotte de Cervera, par l'amiral Schley. Prise de Porto-Rico, par le général Miles.
1901. Assassinat de Mc Kinley à Buffalo.
- Roosevelt devient président.
1904. Réélection de Roosevelt à la présidence.

Table des Matières

OBSERVATIONS MÉTHODOLOGIQUES	5
------------------------------------	---

Divisions générales de l'Histoire du Canada	9
---	---

1re PARTIE

Domination française

Période des découvertes (1492-1608)	11
---	----

Leçons supplémentaires

I L'Amérique avant Colomb	15
II Principaux découvreurs	17
III Conquête du Mexique et du Pérou	18
IV Les Indiens du Canada	20

Période des Compagnies (1608-1663)

1 ^{er} gouverneur : Samuel de Champlain	23
2 ^e — M. de Montmagny	26
3 ^e — M. d'Ailleboust	28
4 ^e — M. de Lauzon	30
5 ^e — M. d'Argenson	31
6 ^e — M. d'Avaugour	32

Leçons supplémentaires

I Les seigneuries du Canada	32
II Les martyrs du Canada	33

Période du gouvernement royal : 1^{re} époque (1663-1713)

7 ^e gouverneur : M. de Mésy	35
8 ^e — M. de Courcelles	36
9 ^e — M. de Frontenac (1 ^{re} fois)	37

10 ^e	—	M. de la Barre	38
11 ^e	—	M. de Denonville	39
12 ^e	—	M. de Frontenac (2 ^e fois)	42
13 ^e	—	M. de Callières	46
14 ^e	—	M. de Vaudreuil	47

Leçons supplémentaires

I	La traite des pelleteries	49
II	L'agriculture, l'industrie, etc.	50

Période du gouvernement royal : 2^e époque (1713-1760)

14 ^e	—	M. de Vaudreuil (suite)	53
15 ^e	—	M. de Beauharnois	55
16 ^e	—	M. de la Jonquière	56
17 ^e	—	M. Duquesne	57
18 ^e	—	M. de Vaudreuil	59

Leçons supplémentaires

I	Les principaux intendants	65
II	Les héroïnes de la Nouvelle-France . . .	67
III	Mœurs et coutumes des anciens Canadiens	68

2^{me} PARTIE

Domination anglaise

1^{re} période : Gouvernement absolu (1760-1791)

1 ^{er}	gouverneur : Lord Amherst	71
2 ^e	— James Murray	72
3 ^e	— Carleton	72

2^e période : Gouvernement constitutionnel (1791-1840)

3 ^e	gouverneur (suite) :	
	Carleton, devenu Lord Dorchester	77

4 ^e	gouverneur :	Sir Robert Prescott	78
5 ^e	—	Sir James Craig	78
6 ^e	—	Sir George Prevost	80
7 ^e	—	Sir John Sherbrooke	82
8 ^e	—	Le duc de Richmond	82
9 ^e	—	Comte de Dalhousie	83
10 ^e	—	Lord Aylmer	84
11 ^e	—	Lord Gosford	84
12 ^e	—	Lord Durham	87
13 ^e	—	Sir John Colborne	87
14 ^e	—	Lord Sydenham	88

3^e période : L'Union (1840-1867)

15 ^e	gouverneur :	Sir Charles Bagot	89
16 ^e	—	Lord Metcalfe	90
17 ^e	—	Comte de Cathcart	90
18 ^e	—	Comte Elgin	90
19 ^e	—	Sir Edmund Head	91
20 ^e	—	Vicomte Monck	92

4^e période : La Confédération (1867....)

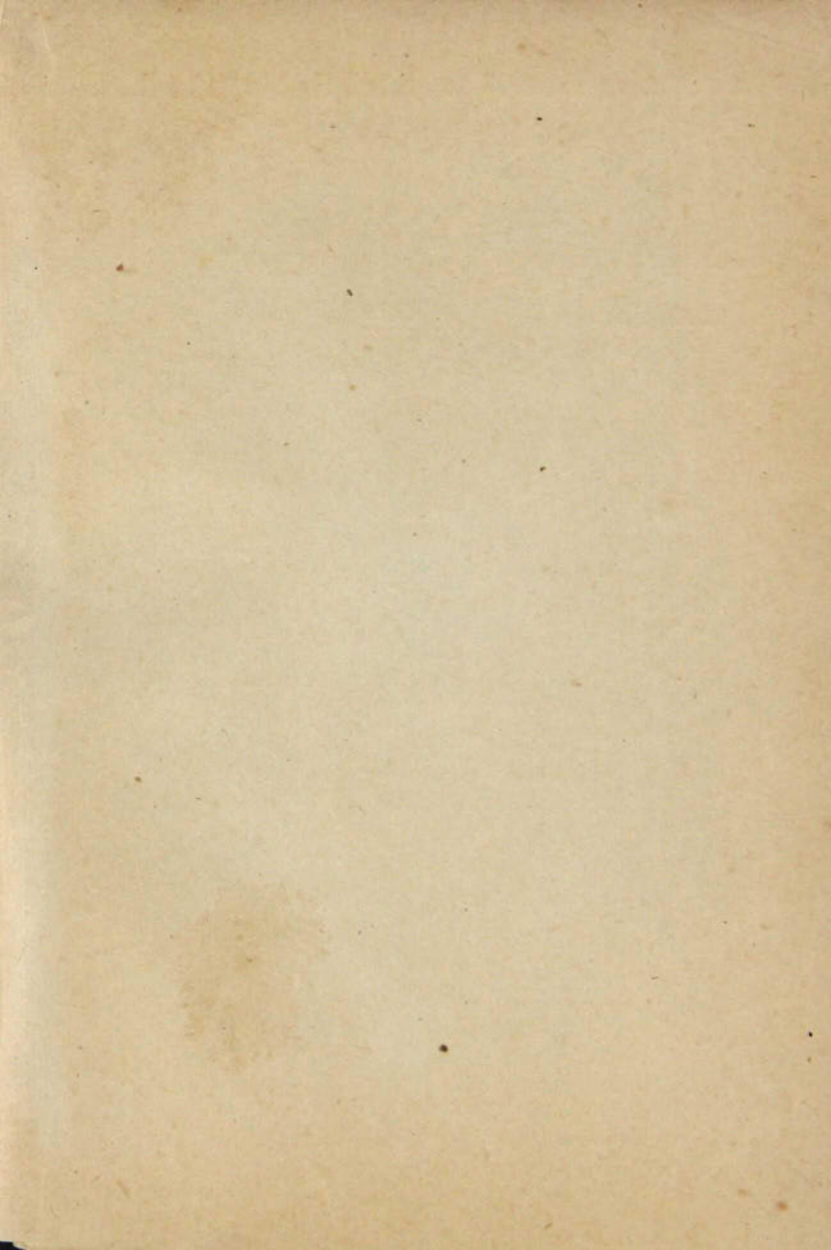
21 ^e	gouverneur :	Sir John Young	94
22 ^e	—	Lord Dufferin	95
23 ^e	—	Marquis de Lorne	96
24 ^e	—	Marquis de Landsdowne	96
25 ^e	—	Stanley de Preston	97
26 ^e	—	Lord Aberdeen	97
27 ^e	—	Lord Minto	99
28 ^e	—	Le comte Grey	102

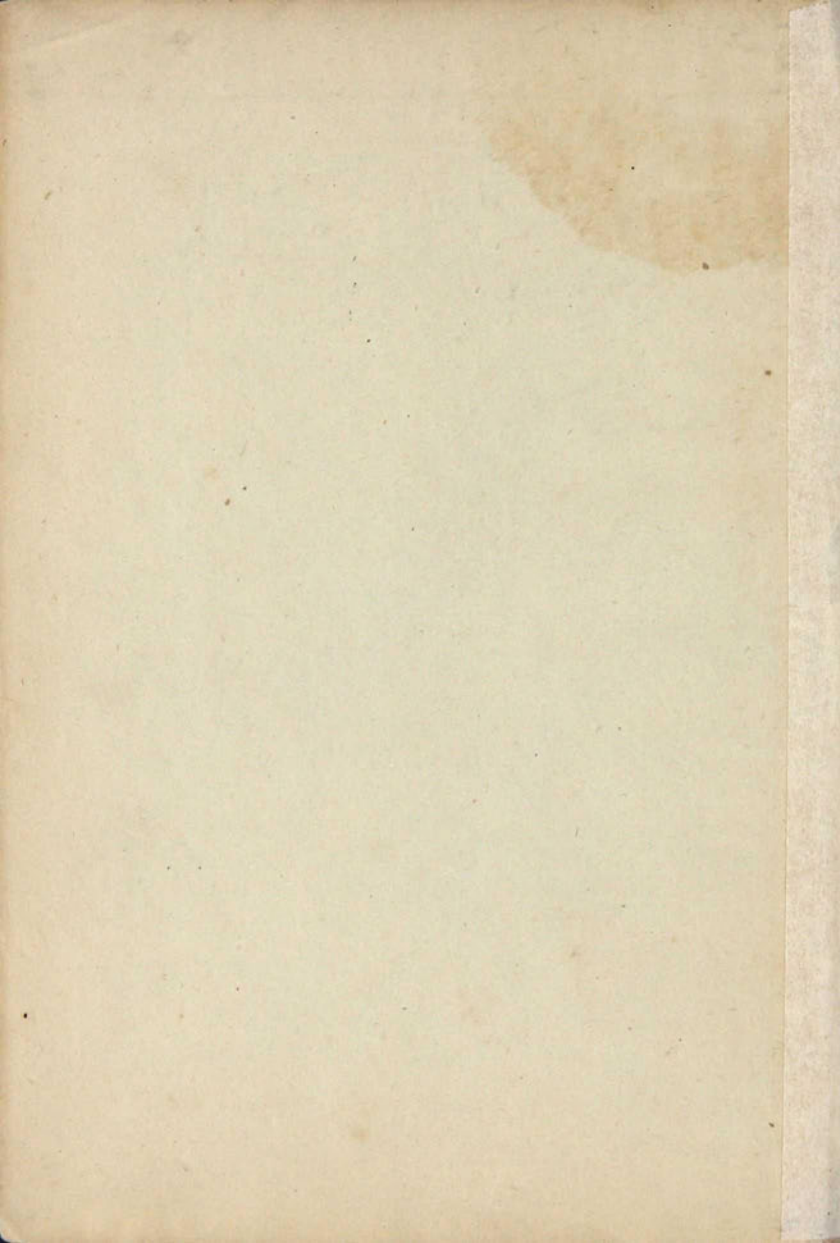
Leçons supplémentaires

I	La colonisation	102
II	Les gloires du Canada	104

LISTE DES CARTES

1.—Découvertes et explorations	13
2.—Les Indiens du Canada	21
3.—Missions huronnes	28
4.—Établissements de la baie d'Hudson	40
5.—L'Acadie et les îles du Golfe	45
6.—La Louisiane	54
7.—La vallée de l'Ohio	58
8.—Forts du lac Champlain	60
9.—Siège de Québec en 1759	63
10.—Campagne des Américains	74
11.—Événements de 1812-13-14	80
12.—Insurrection de 1837	86
13.—Le Canada en 1905	101





*cast of
mud -*

BNQ



000 334 059

